

Brochure L3 S5 2025-2026

Philosophie générale

Groupe 1- Lundi 14h-16h : Sylvia Giocanti : « La subjectivité »

On fait souvent de Descartes le représentant de l'avènement du sujet dans la modernité. Pourtant, il semble que la notion de sujet, présente dès Aristote, redéployée dans le stoïcisme, puis dans l'augustinisme, premièrement ait été élaborée dès l'Antiquité —si bien qu'elle a été davantage relayée qu'introduite de manière triomphale et soudaine par les modernes—, deuxièmement ait toujours été redoublée dans sa constitution par des mouvements de contestation et par des remaniements conceptuels conséquents. Ce cours sera l'occasion d'examiner des philosophies représentatives de la réflexion sur la subjectivité, de Montaigne à Kant, en passant par Descartes, Pascal, et Hume, en tenant compte de leurs ancrages antérieurs dans la philosophie antique tardive.

Bibliographie indicative :

- Platon, *L'Apologie de Socrate, L'Alcibiade, Le Charmide*
- Aristote, *Métaphysique*, Livre Z (ou VII)
- Epictète, *Entretiens*, et Marc Aurèle, *Pensées*, dans *Les stoïciens*, bibliothèque de la Pléiade
- Augustin, *De la cité de Dieu*, XI, 26, *De la Trinité*, X
- Montaigne, *Essais*, éditions Naya-Reguig, Tarrête, Gallimard, folio, 2009, Livre I, chap. 8 (« De l'oisiveté ») ; Livre II, chap. 6 (« De l'exercitation ») ; Livre III, chap. 2 (« Du repentir »), chap. 3 (« De trois commerces »), chap. 9 (« De la vanité »)
- Descartes, *Méditations métaphysiques*, édition Beyssade, GF-Flammarion, 1992
- Descartes, *De la recherche de la vérité*, dans *Œuvres*, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade
- Descartes, Lettre à Colvius du 14 novembre 1640, dans *Œuvres*, éd. F. Alquié, Vol II, Paris, Classiques Garnier, p. 282
- Pascal, *Pensées*, édition Sellier, Paris, Classiques Garnier, 2011
- Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre I (L'entendement), traduction Ph. Baranger et Ph. Saltel, GF-Flammarion, 1995
- Kant, *Critique de la raison pure*, voir l'esthétique et l'analytique transcendantale
- Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002
- Foucault, *L'herméneutique du sujet, cours au collège de France : 1981-1982*, Seuil/Gallimard, 2001
- Emmanuel Bermon, *Le cogito dans la pensée de saint Augustin*, Paris, Vrin, 2001
- Alain de Libera, *Archéologie du sujet, La naissance du sujet*, Paris, Vrin, 2007
- Kim Sang Ong-Van-Cung, *Les formes historiques du cogito, XVIIe-XXe siècles*, Classiques Garnier, 2019

Groupe 2- Lundi : 19h-21h. Jim Gabaret : « L'image »

Tout peut-il être une image de tout ? Un reflet, une ombre, une trace sont-ils des « images » ? Ou faut-il qu'une intentionnalité produise un artefact ou un ensemble symbolique ? Dans ce cas, les IA génératives, sans conscience intentionnelle propre, produisent-elles vraiment des « images » aujourd'hui ? D'après quels liens de ressemblance, d'analogie ou de convention avec leur référence les interprétons-nous ? Quelle puissance émotionnelle et cognitive leur accorder

? L'ontologie des images, ces structures de renvoi matérielles ou mentales qui offrent à la perception ou à l'intellection un objet absent, oblige à faire un tri dans la polysémie de la notion pour en poser les limites définitionnelles. Nous interrogerons les conceptions mimétique, symbolique et psychologique de l'image afin de comprendre sa nature et les objets que son concept subsume. Un passage par les théories de l'esprit contemporaines est nécessaire pour clarifier la place des images mentales et de l'imagination à leur source. Une sémiologie des images doit aussi éclairer le fonctionnement de leurs présentations et représentations, qu'on peut penser de manière internaliste ou externaliste. La dépeintion artistique, qui nous intéressera tout particulièrement, implique plusieurs modes de référence et des réceptions diverses qui ne peuvent peut-être se réduire à aucune catégorie unifiée. Mais l'examen de cas contemporains, des images photographiques et numériques aux images d'IA génératives, en passant par les dessins d'enfants et les ready-made, permettra de cerner certains régimes d'images et leur place au sein du réel.

Bibliographie indicative :

Platon, *La République*, livre X.

Jacques Morizot, *Qu'est-ce que l'image ?*, Vrin, 2014.

Nelson Goodman, *Langages de l'art*, Pluriel, 2011.

W.J.T. Mitchell, *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle*, Presses du réel, 2005.

Philippe Descola, *Les formes du visible*, Seuil, 2021.

Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Gallimard, 1964.

Charles S. Peirce, *Écrits sur le signe*, Seuil, trad. Deledalle, 1979.

Kendall Walton, "Transparent Pictures: On the Nature of Photographic Realism", *Noûs*, 1984.

Andrea Pinotti & Antonio Somaini, *Culture visuelle. Images, regards, médias, dispositifs*, Presses du réel, 2022.

Groupe 3- Mardi 13h-15h. Mickaëlle Provost : « Féminin-Masculin »

Ce cours a pour objectif de comprendre la féminité et la masculinité en tant que concepts, pouvant être historiquement et socialement investis de sens, dont le rapport organise l'antagonisme entre le groupe des femmes et le groupe des hommes au sein de l'espace social. Ce rapport peut être de subordination, de hiérarchisation, de complémentarité ou inscrit dans un horizon d'égalité : il présuppose néanmoins une polarisation du masculin et du féminin dont la fonction organisatrice informe notre perception des autres et des corps, nos schèmes de pensées et assigne des places au sein du monde social, assurant par exemple une certaine division du travail (productif et reproductif ; travail émotionnel, de *care* etc.). Comment, alors, envisager le sens que peuvent recouvrir les concepts de *féminité* et *masculinité* et la manière dont ils assurent la perpétuation du genre selon une ligne binaire ? Dans quelle mesure le statut de la féminité peut-il venir bouleverser le discours philosophique – son langage conceptuel, ses modes de description – et redéployer certains questionnements liés au corps ou au rapport à soi ? Est-il possible d'envisager autrement que sous le mode de la hiérarchie, de la subordination ou de la complémentarité, les rapports du féminin et du masculin ? Ce cours cherchera à explorer ces questions, en s'attardant sur la conception beauvoirienne de la féminité et à travers des textes de philosophie contemporaine ayant fait du rapport féminin-masculin un problème conceptuel, épistémologique et ontologique.

Bibliographie indicative :

- S. De Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949 (rééd. Folio, 2005).
- J. Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.
- H. Cixous, *Le rire de la Méduse*, Paris, Gallimard, 1975.
- A. Davis, *Femmes, race et classe*, trad.fr, Paris, Zulma, 2022.
- C. Delphy, « L'invention du French Feminism : une démarche essentielle », *L'Ennemi principal*, vol. 2, *Penser le genre*, Paris, Syllepses, 2001, p. 319-358.
- M. Le Doeuff, « Cheveux longs, idées courtes », in M. Garcia, *Textes clés de philosophie féministe*, Paris, Vrin, 2021.
- S. Freud, *La féminité*, Paris, Payot, 2016.
- L. Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Éditions de Minuit, 1977.

Groupe 4- Mardi 15h-17h. Bruno Ambroise : « Le témoignage, entre épistémologie et pragmatique »

Comment acquiert-on une connaissance ? Traditionnellement, on considère qu'on connaît quelque chose – par exemple, le monde – en en faisant l'expérience, que celle-ci s'appuie sur une appréhension sensible ou sur un accès à des idées (ou au concept) de la chose. Cette expérience est alors conçue comme une expérience individuelle, que chacun·e doit faire pour soi, dans une confrontation avec le monde qui vient garantir la connaissance ainsi acquise en attestant de sa fidélité au réel. Pourtant, il y a bien des choses dont nous n'avons pas une connaissance « directe » : qu'il s'agisse des faits historiques, des informations journalistiques ou des agissements de nos enfants à l'école, nous ne les connaissons que par témoignage. C'est ainsi grâce à l'intervention d'un tiers que nous prenons connaissance de tout cet ensemble de choses dont nous ne pouvons pas, pour tout un ensemble de raisons, faire l'expérience « directe ». Est-ce à dire que cette connaissance indirecte n'est pas une vraie connaissance, mais plutôt un ensemble de « croyances » sans réelle garantie ? Pourquoi, en effet, se fier aux historiens, aux journalistes ou aux professeurs (sans mentionner les témoins lors d'un procès ou d'une enquête) ?

C'est le statut de cette connaissance par témoignage, à laquelle l'épistémologie sociale contemporaine accorde désormais une grande importance problématique, que nous nous proposons d'interroger dans le cours, en analysant à la fois le cadre épistémologique sur lequel elle repose et la dimension linguistique qui la porte : la connaissance par témoignage, outre qu'elle fait intervenir un tiers, repose éminemment sur la parole de ce dernier, qui doit elle-même prendre un statut particulier pour apporter à celui ou celle qui la reçoit une forme de garantie qui fonde son autorité. C'est donc en tant qu'acte de parole singulier que cette parole peut servir d'intermédiaire épistémiquement fiable entre le monde qu'elle rapporte et la connaissance qu'est susceptible d'en tirer celui ou celle qui l'écoute. Il s'agira ainsi de comprendre le lien étroit qui se noue, dans le témoignage, entre connaissance et parole, et d'examiner s'il peut, à cet égard, être vecteur d'une connaissance véritable.

Il est vivement recommandé de lire, avant le cours, le récit (lui-même contesté) de Fl. Aubenas, La méprise (Paris, Seuil, 2005).

Bibliographie indicative :

- J. L. Austin, *Quand dire c'est faire*, trad. fr. B. Ambroise, Paris, Seuil, 2024.
- J. L. Austin, « Other Minds » [1946], trad. fr. L. Aubert & A.-L. Hacker, in *Écrits philosophiques*, Paris, Seuil, 1999, pp.

- A. Bouvier et B. Conein (dir.), *L'épistémologie sociale*, Éditions de l'EHESS, « Raisons pratiques », 2007.
- A. J. Coady, *Testimony*, Oxford, Oxford University Press, 1992.
- M. Fricker, *Epistemic Injustice*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- H. P. Grice, *Studies in the Ways of Words*, Cambridge, Harvard University Press, 1989.
- D. Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, trad. fr. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2008, chap. 10.
- D. Hume, *Dialogues sur la religion naturelle*, trad. fr. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2005.
- J. Lackey, *Learning from Words: Testimony as a Source of Knowledge*, Oxford: Oxford University Press, 2008.
- L. Le Caisne (dir.), *Dire, entendre et juger l'inceste*, Paris, Seuil, 2025.
- R. Moran, *The Exchange of Words*, Oxford, Oxford University Press, 2018.
- Th. Reid, *Recherches sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun*, trad. fr. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2012.
- S. Shapin, *Une histoire sociale de la vérité*, trad. fr. S. Coavoux & A. Steiger, Paris, La Découverte, 2014.
- B. Williams, *Vérité et véracité*, trad. fr. J. Lelaidier, Paris, Gallimard, 2006.

Groupe 5- Mercredi 11h-13h. Frédéric Monferrand « La nature de la critique »

On distingue communément la nature de la culture ou de la société. Cette distinction remplit à la fois une descriptive et une fonction normative. La nature, ce n'est pas seulement la part non-humaine du réel. C'est aussi ce dont devrait se libérer l'humanité civilisée ou, alternativement, ce au nom de quoi on pourrait critiquer certains arrangements culturels inventés par l'humanité, voire ce avec quoi devrait renouer l'humanité. L'objectif de ce cours est tout d'abord de retracer l'histoire des usages critiques de l'idée de nature, de Rousseau à Freud en passant par Nietzsche ou Marx. Mais, en explorant certaines discussions actuelles en théorie féministe ou en écologie politique, l'objectif du cours est aussi de savoir s'il est possible, aujourd'hui, de dénoncer certaines conduites ou certaines institutions au nom de la nature. En dernière analyse, il s'agira donc d'affronter le problème suivant : Y a-t-il un sens à qualifier certains phénomènes socio-culturels de « contre-nature » ?

Bibliographie indicative :

- Arendt Hannah, *La crise de la culture*, Paris, Folio Gallimard, 1989.
- Callicott Baird, *Éthique de la terre*, Marseille, Wild Project, 2010.
- Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Freud Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Paris, GF Flammarion, 2010.
- Guillaumin Colette, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris, Côté-femmes, 1992.
- Lévi-Strauss Claude, *Nature, culture et société (Les structures élémentaires de la parenté, chap. I et II)*, Paris, GF Flammarion, 2022.
- Marx Karl, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Paris, Vrin, 2007.
- Montaigne Michel de, *Des cannibales, des cochons (Essais, livre I, chapitre XXXI ;livre III, chapitre VI)*, Paris, Folio Gallimard, 2019.
- Nietzsche Friedrich, *Généalogie de la morale*, Paris, GF Flammarion, 2023.
- Plumwood Val, *Le féminisme et la maîtrise de la nature*, Bellevaux, Dehors, 2025.

Rousseau Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 2012.

Groupe 6- Mercredi 16h-18h. Stratis Chomenidis : « Psychanalyse et société »

La théorie de la psychanalyse est diachroniquement associée à nombre d'incompréhensions, invalidant son fondement insuffisamment scientifique ou ses implications cliniques. En considérant ces interprétations comme étant erronées, le cours proposé a l'ambition de dévoiler un aspect méconnu de la théorie de la psychanalyse, à savoir la dimension contractualiste et constructiviste dont celle-ci se dote, par le biais de certains ouvrages de Sigmund Freud mais également par le biais de la perspective de Cornelius Castoriadis. Concrètement, il sera d'abord question d'étudier les éléments conceptuels du contrat social proposé par Freud. Le fondateur de la discipline de la psychanalyse s'adonne, vers la fin de sa vie, à une tentative d'explication de la genèse de la société par le biais d'interprétations issues de sa compréhension propre de l'appareil psychique humain. Un demi-siècle plus tard, Cornelius Castoriadis, éminent théoricien du politique et figure du milieu intellectuel de gauche lors de la seconde moitié du XX^e siècle, propose une lecture nouvelle du contrat social psychanalytique. Cette réactualisation produite par Castoriadis révèle un lien conceptuel très subtil, entre les postulats admis par la théorie de la psychanalyse et l'organisation socio-politique de quelconque collectif humain. Il sera donc question de comprendre les diverses façons dont une théorisation initialement conçue comme intrinsèquement clinique, est susceptible de déchiffrer des dynamiques sociales ou des phénomènes politiques qui restent obscurs pour les disciplines et méthodes conventionnelles.

Bibliographie indicative :

Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, Éditions Point, Collection Essais, 2011
Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Éditions Point, Collection Essais, 2010
Sigmund Freud, *Totem et tabou*, Éditions Payot, Collection Petite Biblio, 2021
Cornelius Castoriadis, *Démocratie et relativisme*, Mille et une nuit, 2010
Cornelius Castoriadis, *L'Institution imaginaire de la société*, Le Seuil, 1999

Groupe 7- Mardi 13h-15h. Dario Galvao : « L'animal »

À quel point les autres espèces animales sont-elles intelligentes ? Comment déterminer le degré d'intelligence des espèces qui nous sont si étrangères ? Certes, il est nécessaire d'éviter la tendance à anthropomorphiser les animaux, selon laquelle la plus légère ressemblance donne lieu à l'imprudente projection des facultés humaines. Cependant, il paraît tout aussi nécessaire d'éviter la posture inverse, consistant à réfuter que les autres espèces soient dotées d'une intériorité qui serait, dans une certaine mesure, ressemblante à la nôtre. Par excès de zèle, peut-être, nous évitons toute sorte d'identification, alors que celle-ci peut se révéler fructueuse à la connaissance. Dans ce cours, nous examinons l'animal sous la perspective de son intelligence. Notre question de fond est celle de la différence entre l'humain et l'animal, dont les réponses données au long de l'histoire de la philosophie sont les plus variées, et aucune n'est définitive. Nous revisiterons des textes de grands philosophes qui ont contribué au sujet, tels que Plutarque, Montaigne, Hume et Condillac.

Bibliographie indicative :

- ARISTOTE. *Histoire des animaux*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- BUFFON. Buffon, *Histoire Naturelle, générale et particulière*, 36 vols. (Paris: Imprimerie royale, 1749–89).
- CONDILLAC. *Traité des animaux*. Paris : Vrin, 2004.
- DARWIN. *The Origin of Species by Means of Natural Selection*. Ed. J. W. Burrow. London : Penguin, 1968.
- DESCARTES. *Discours de la méthode*, présenté par Laurence Renault, GF.
- HUME, D. *Traité de la nature humaine*. Trad. Philippe Saltel, Paris, GF, 1993.
- LE ROY, C.-G. *Sur l'intelligence des animaux*, Paris : Éditions Sillage, 2017.
- MONBODDO, J. Burnett, Lord, *Origin and Progress of Language*, Edinburgh, 1773.
- MONTAIGNE. *Apologie de Raymond Sebond*. Paris : Flammarion, 1999.
- PLUTARQUE. *L'Intelligence des animaux*, In : *Œuvres Morales*, XIV, Paris: Les Belles Lettres, 2012.
- ROUSSEAU. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, In : *Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, 1964.

Histoire de la philosophie

Groupe 1- Mardi. 10h-13h. Jean-Baptiste Brenet : « Qu'est-ce que la philosophie arabe ? Une introduction »

Entre les Grecs et les Latins : les Arabes. Le cours propose une introduction à la philosophie médiévale arabe (al-Fârâbî, Avicenne, Averroès, mais aussi Ibn Bâjjja, al-Ghazâlî, etc.) dont l'Europe hérite à partir du XII^e siècle certaines de ses théorisations les plus fécondes. On prend comme base le *Discours décisif* d'Averroès, dont on développe plusieurs problèmes solidaires de la tradition arabo-islamique : la place de la philosophie en Islam, la nature de l'homme et sa destination, le statut de l'acte humain, l'éternité du monde, l'essence de l'intellect, le rapport entre raison et théologie, la mystique, la fonction politique de la religion et de la pensée.

Se procurer : Averroès, *Discours décisif*, Paris, GF-Flammarion (bilingue arabe-français) ; *id.*, *L'Islam et la raison*, Paris, GF-Flammarion ; *id.*, *L'intelligence et la pensée*, Paris, GF-Flammarion. Les autres textes seront distribués, ainsi qu'une bibliographie.

Groupe 2- Mercredi 9h30-12h30. Véronique Decaix : Abélard, philosophe »

Véritable génie du XII^e siècle, philosophe passionnant et audacieux théologien, la figure de Pierre Abélard (1079-1142) n'a eu de cesse de fasciner les esprits et les imaginaires.

Ce cours propose de découvrir la philosophie médiévale par un bref parcours de ses œuvres. Abélard est un auteur prolifique : nous commencerons par son éthique (*Connais-toi toi-même*), et après une brève présentation de sa noétique (*Des intellections*) et sa logique (le nominalisme), nous en viendrons à quelques thèses théologiques. Les séances finales seront consacrées à ses

prises de parti politiques et institutionnelles, sur la tolérance religieuse ou encore la place des femmes.

Ce cours d'histoire de la philosophie médiévale recèle un double enjeu : éclairer, d'une part, le contexte historique (la naissance des écoles philosophiques, les ordres religieux, les censures, les condamnations) et d'autre part, introduire à quelques-unes des thèses et des controverses marquantes de cette époque, afin de proposer une réflexion plus générale sur ce que peut le philosophe dans son siècle.

BIBLIOGRAPHIE :

Œuvres d'Abélard :

Abélard, Pierre, *Traité des Intellections*, Paris, Vrin, « Sic et Non », 1993 (réimpression 2025).

Abélard, Pierre, *Conférences (Dialogue d'un philosophe avec un juif et un chrétien). Connais-toi toi-même (Éthique)*, trad. M. de Gandillac, Paris, Éditions du Cerf, 1993.

Abélard, Pierre, *De l'unité et de la trinité divines*, trad. J. Jolivet, Vrin, Sic et Non, 2001.

Études :

Brower, Jeffrey & Guilfooy, Kevin, *The Cambridge Companion to Abelard*, Cambridge University Press, 2004.

Biard, Joël, (dir.), *Langage, sciences, philosophie au XIIe siècle*, Vrin ; Sic et Non, 1999

Giraud, Cédric (éd.), *A Companion to Twelfth-Century Schools*, Brill, 2019.

Jolivet, Jean, *Abélard, ou la philosophie dans le langage*, Éditions du Cerf/Éditions universitaires de Fribourg, 1969

Jolivet, Jean, *Arts du langage et théologie chez Abélard*, Paris, Vrin, 1981.

Marenbon, John, *The Philosophy of Peter Abelard*, Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

—, *Abelard in Four Dimensions: A twelfth-century philosopher in his context and ours*, Notre Dame: University of Notre Dame Press, 2013.

Groupe 3- Mercredi 13h-16h. Iacopo Costa : « Philosophie, hétérodoxie et censure au XIIIe siècle »

Au cours des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, les œuvres d'Aristote sont traduites en latin, à partir du grec ou de l'arabe, avec un riche appareil de commentaires (Alexandre d'Aphrodise, Simplicius, Averroès ...). Les Latins découvrent ainsi une pensée (physique, métaphysique, éthique) à bien des égards incompatible avec la Révélation, et pourtant fondée sur une méthode et une épistémologie rigoureuses. À l'Université de Paris, l'assimilation de la pensée aristotélicienne dans une théologie et une philosophie fortement inspirées d'Augustin et des Pères de l'Église est à l'origine d'une série de crises et de luttes, qui aboutiront à la grande condamnation du 7 mars 1277.

Le cours se propose d'étudier cette difficile rencontre entre l'aristotélisme et la théologie catholique, en particulier dans la seconde moitié du 13^{ème} siècle. Nous étudierons en particulier trois sujets : l'éternité du monde, l'unité de l'intellect et la conception de la félicité humaine.

Bibliographie :

- *La condamnation parisienne de 1277*. Texte latin, traduction, introduction et commentaire par D. Piché, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (« Sic et Non »), 1999.

- Averroès, *L'intelligence et la pensée. Sur le De anima*. Présentation et traduction inédite par A. de Libera, Paris, GF Flammarion, 1998.
- Thomas d'Aquin et la controverse sur l'éternité du monde. Traduction et présentation sous la direction de C. Michon, Paris, GF Flammarion, 2004.
- Thomas d'Aquin, Boèce de Dacie, *Sur le bonheur*. Textes introduits, traduits et annotés par R. Imbach et I. Fouche, Paris, Vrin (« Translatio. Philosophies médiévales »), 2006.
- A. de Libera, *L'unité de l'intellect de Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin (« Études et Commentaires »), 2004.

La bibliographie critique sera indiquée au cours du semestre.

Groupe 4- Jeudi. 8h-11h. Flippo Siriani: « Cause et causalité chez Platon et Aristote ».

Qu'est-ce qu'une cause ? Combien de causes y a-t-il ? La première partie de ce cours sera consacrée à l'examen de la notion de « cause » dans la philosophie de Platon. Par la lecture de certains passages cruciaux du *Phédon*, de la *République*, du *Timée* et du *Sophiste*, nous explorerons les différentes typologies de causes auxquelles font appel les dialogues platoniciens, en nous demandant si Platon a élaboré une véritable « théorie » de la causalité. Cette analyse sera l'occasion de se pencher sur la relation privilégiée qu'entretient chez Platon la notion de cause avec celle de forme intelligible. Dans la deuxième partie du cours, il s'agira de mettre les résultats platoniciens à l'épreuve de la science aristotélicienne des causes : dans quelle mesure la systématisation aristotélicienne approfondit ou repense certains acquis platoniciens ? La nouvelle conception aristotélicienne de la forme implique-t-elle aussi une reconfiguration de la notion de cause ? Pour répondre à ces questions nous lirons certains extraits de la *Physique* ainsi que de la *Métaphysique*, ce qui permettra non seulement de reconstruire le débat antique autour du problème de la cause mais aussi de mesurer la nouveauté de la théorie aristotélicienne de la causalité.

Bibliographie indicative :

Sources :

Platon, *Phédon*, trad. Monique Dixsaut, GF, Flammarion, 1991.

Platon, *Timée, Critias*, trad. Luc Brisson, GF, Flammarion, 2001.

Platon, *République : du régime politique*, trad. Pierre Pachet, Folio, Gallimard, 1993.

Platon, *Sophiste*, trad. Monique Dixsaut, Vrin, 2022.

Aristote, *Physique*, trad. Pierre Pellegrin, GF, Flammarion, 2000.

Aristote, *Métaphysique*, trad. Marie-Paule Duminil et Annik Jaulin, 2008.

Critiques :

E. Berti, M. Crubellier (éd.), *Lire Aristote*, PUF, 2016.

L. Brisson, F. Fronterotta (éd.), *Lire Platon*, PUF, 2008.

G., Fine, « Forms as Causes: Plato and Aristotle », dans G. Fine (éd.), *Plato on Knowledge and Forms*, Oxford University Press, 2003, p. 350–396.

C. Natali, « *Aitia* in Plato and Aristotle. From Everyday Language to Technical Vocabulary », dans C. Natali, C. Viano, M. Zingano (éd.), *AITIA I. Les quatre causes d'Aristote. Origines et interprétation*, Peeters, 2013, p. 39-73.

D. Sedley, « Platonic Causes », *Phronesis*, 1998, 43, 2, p. 114-132.

Groupe 5 : Vendredi 8h-11h. Stéphane Marchand : « Philosophie et rhétorique : Gorgias, Platon, Aristote »

Bien que les termes « rhétorique » et « philosophie » désignent aujourd'hui deux champs disciplinaires autonomes, la distinction entre ces deux techniques du λόγος est loin d'être évidente et renvoie même à un débat fondamental dans l'Antiquité où se joue la conception même de la philosophie et de son rapport à la vérité. Le projet de ce cours est de restituer les enjeux épistémologiques, éthiques et politiques de ce débat à partir de quatre moments : (1) la relégation de la rhétorique opérée par Platon, (2) lequel répond au projet d'une réduction du discours philosophique au sein de ce qu'on a appelé une « logologie » dans la tradition sophistique, notamment chez le rhéteur Gorgias. On envisagera ensuite (3) la place de la rhétorique dans le système aristotélicien des sciences, ainsi que (4) le lien entre rhétorique et le pouvoir poétique du langage (fiction, métaphore).

Bibliographie indicative :

[une bibliographie complète sera distribuée à la première séance]

Sources

- ARISTOTE, *Rhétorique*, Paris, Flammarion, 2007, introduction, traduction, notes, bibliographie et index par Pierre Chiron.
- ARISTOTE, *Poétique*, Pierre Destrée (trad.), Paris, GF Flammarion, 2021.
- PLATON, *Le Gorgias*. Suivi de *L'éloge d'Hélène de Gorgias*, Stéphane Marchand et Pierre Ponchon (trad.), Paris, Les Belles lettres, 2024 (édition originale : 2016).
- PLATON, *Phèdre*, trad. L. Mouze, le livre de poche, 2007
- PLATON, *Le sophiste*, Monique Dixsaut (trad.), Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2022.
- PRADEAU Jean-François (éd.), *Les sophistes*, Paris, Flammarion, 2009, 2 vol.

Littérature secondaire

- KERFERD George Briscoe, *Le mouvement sophistique*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 1999.
- PERELMAN Chaïm, *L'empire rhétorique : rhétorique et argumentation*, 2e éd., Paris, Librairie philosophique J. Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2009 (édition originale : 1977).

- PERNOT Laurent, *La rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Librairie générale française, 2000.
- RICŒUR Paul, *La métaphore vive*, Paris, France, Édition du Seuil, 1975.

Groupe 6- Lundi 11h-14h. Rafaëlle Beauvallet : « Enjeux de l'hylémorphisme aristotélicien »

Il est d'usage de désigner par le terme d'hylémorphisme la doctrine aristotélicienne de la forme (en grec *morphê* ou *eidos*) et de la matière (*hylê*). Contre l'hypothèse platonicienne des Idées, réalités intelligibles transcendantes et séparées de la matière, Aristote propose une théorie des formes incarnées, immanentes aux êtres dont elles sont les formes. Il rive ainsi l'intelligible au sensible pour mieux comprendre le phénomène essentiel au monde sublunaire qu'est le devenir.

Le cours se proposera de mettre au jour les différents problèmes, d'ordres ontologique, épistémologique et biologique, qu'une telle doctrine entend résoudre. L'hylémorphisme aristotélicien vise en effet à apporter une réponse conjointe aux questions de l'être, de la connaissance et du vivant. Ainsi, en quoi l'être consiste-t-il ultimement, et en quoi sa constitution permet-elle d'expliquer son comportement ? Que peut-on connaître, et comment et pourquoi ? Enfin, parmi tous les êtres, qu'est-ce qui distingue les vivants de ceux qui ne le sont pas, et comment expliquer les diverses fonctions vitales des êtres animés ?

On cherchera ainsi à établir, par contraste avec la philosophie de Platon, les principes fondamentaux de la théorie aristotélicienne de l'être. Il s'agira d'élucider la nature des rapports qu'Aristote envisage entre la forme et la matière, et de résoudre le problème de l'unité de ces deux principes au sein des substances individuelles. C'est ce que l'on fera, en particulier à partir de l'étude du cas paradigmatique des vivants et de la génération des animaux.

Pour le cours, il conviendra de se procurer et de lire le traité *De l'âme* et les livres A à Z de la *Métaphysique* d'Aristote, dans les éditions suivantes :

Aristote, *De l'âme*, trad. Bodéüs, Paris, GF, 2018.

Aristote, *Métaphysique*, livres A à Z, trad. Tricot, Paris, Vrin, 2002. (édition de poche)

On pourra lire, en complément :

Aristote, *La Génération des animaux*, trad. Louis, Les Belles Lettres, 2018.

Aristote, *Métaphysique*, livres H à N, trad. Tricot, Paris, Vrin, 2002.

Aristote, *Petits traités d'histoire naturelle*, trad. Morel, Paris, GF, 2000.

Aristote, *Physique*, trad. Pellegrin, Paris, GF, 2000.

Platon, *Théétète*, trad. Narcy, Paris, GF, 1995.

Platon, *République*, trad. Leroux, Paris, GF, 2002. (en particulier livres V à VII)

Connell, S.M. (éd.), *The Cambridge Companion to Aristotle's Biology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021.

Pradeau, J.-F. (dir.), *Platon : Les Formes intelligibles. Sur la forme intelligible et la participation dans les dialogues platoniciens*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Groupe 7- Mercredi 12h30-15h30. Olivier D'Jeranian : « D'Aristote aux stoïciens : futurs contingents, nécessité et destin »

Il est d'usage de désigner par le terme d'hylémorphisme la doctrine aristotélicienne de la forme (en grec *morphê* ou *eidos*) et de la matière (*hylê*). Contre l'hypothèse platonicienne des Idées,

réalités intelligibles transcendantes et séparées de la matière, Aristote propose une théorie des formes incarnées, immanentes aux êtres dont elles sont les formes. Il rive ainsi l'intelligible au sensible pour mieux comprendre le phénomène essentiel au monde sublunaire qu'est le devenir.

Le cours se proposera de mettre au jour les différents problèmes, d'ordres ontologique, épistémologique et biologique, qu'une telle doctrine entend résoudre. L'hylémorphisme aristotélicien vise en effet à apporter une réponse conjointe aux questions de l'être, de la connaissance et du vivant. Ainsi, en quoi l'être consiste-t-il ultimement, et en quoi sa constitution permet-elle d'expliquer son comportement ? Que peut-on connaître, et comment et pourquoi ? Enfin, parmi tous les êtres, qu'est-ce qui distingue les vivants de ceux qui ne le sont pas, et comment expliquer les diverses fonctions vitales des êtres animés ? On cherchera ainsi à établir, par contraste avec la philosophie de Platon, les principes fondamentaux de la théorie aristotélicienne de l'être. Il s'agira d'élucider la nature des rapports qu'Aristote envisage entre la forme et la matière, et de résoudre le problème de l'unité de ces deux principes au sein des substances individuelles. C'est ce que l'on fera, en particulier à partir de l'étude du cas paradigmatique des vivants et de la génération des animaux.

Pour le cours, il conviendra de se procurer et de lire le traité *De l'âme* et les livres A à Z de la *Métaphysique* d'Aristote, dans les éditions suivantes :

Aristote, *De l'âme*, trad. Bodéüs, Paris, GF, 2018.

Aristote, *Métaphysique*, livres A à Z, trad. Tricot, Paris, Vrin, 2002. (édition de poche)

On pourra lire, en complément :

Aristote, *La Génération des animaux*, trad. Louis, Les Belles Lettres, 2018.

Aristote, *Métaphysique*, livres H à N, trad. Tricot, Paris, Vrin, 2002.

Aristote, *Petits traités d'histoire naturelle*, trad. Morel, Paris, GF, 2000.

Aristote, *Physique*, trad. Pellegrin, Paris, GF, 2000.

Platon, *Théétète*, trad. Nancy, Paris, GF, 1995.

Platon, *République*, trad. Leroux, Paris, GF, 2002. (en particulier livres V à VII)

Connell, S.M. (éd.), *The Cambridge Companion to Aristotle's Biology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021.

Pradeau, J.-F. (dir.), *Platon : Les Formes intelligibles. Sur la forme intelligible et la participation dans les dialogues platoniciens*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Philosophie morale et politique

Groupe 1- lundi 8h-11h. Joyce Brunet-Bailly : « Philosophe e[[t apprendre à mourir »

On se propose dans ce cours d'interroger ce *topos* de la philosophie antique, en se focalisant sur le récit linéaire qui fait de la « belle mort », à l'ancienne, une mort en première personne dont les individus seraient aujourd'hui privés. En particulier, il s'agira de revenir sur les manières par lesquelles la mort a été peu à peu constituée, dès le début du XXe siècle, comme le lieu d'une désappropriation : mort industrialisée, mort de masse, obsolescence de l'homme, nombreuses sont en effet les pensées qui en font alors un lieu à reconquérir. Enfin, on en étudiera plusieurs aspects contemporains, depuis les questions soulevées par la définition de la mort encéphalique, les prélèvements d'organes qu'elle permet, la revendication d'un droit à mourir et le déplacement que propose la focalisation actuelle sur la fin de vie, avec toujours une attention particulière accordée aux affects politiques produits par les récits de la mort.

Bibliographie indicative :

ADORNO, Theodor, *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée* (1951), trad. Eliane Kaufholz et Jean-René Ladmira, Paris, Éditions Payot, 2003.

AGAMBEN, Giorgio, *Quel che resta di Auschwitz, L'archivio e il testimone, Homo sacer, III* (1998), Turin, éd. Bollati Boringhieri, 2016.

ANDERS, Günther, *L'obsolescence de l'homme*, trad. C. David, Paris, Encyclopédie des nuisances, 2002.

ARIES, Philippe, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident. Du Moyen-Age à nos jours*, Éditions du Seuil, Collection « Points histoire », 1975.

DESPRET, Vinciane, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*. Éditions La Découverte, Coll. « Les empêcheurs de tourner en rond », 2015.

SENEQUE, *Lettres à Lucilius*, tome IV, Paris, Les Belles Lettres, 2003 [1962].

PLATON, *Phédon*, trad. M. Dixsaut, Paris, GF Flammarion, 1991.

JONAS, Hans, *Le droit de mourir*, trad. P. Ivernel, Paris, Rivages, 2021.

Groupe 2- Lundi 11h-14h. Emmanuel Picavet : « La paix, le dialogue et la force des raisons morales »

L'objet du cours et des séances de travaux dirigés sera d'examiner les conditions d'une approche philosophique, à la fois rationnelle et pertinente, des dilemmes éthiques entourant la construction ou la défense de la paix, plus particulièrement en rapport avec les espoirs placés dans le dialogue et la manifestation des meilleures raisons. Dans ce domaine, la défense de principes moraux engage à examiner le rôle du dialogue, les figures du compromis et de la négociation. Il faut aussi s'interroger sur les modèles, plus ou moins partagés selon les cas, des normes, institutions et interactions (ou rapports de force) pertinents. De tels modèles relèvent souvent de simples représentations courantes, mais souvent aussi de théories, de « leçons de l'histoire » plus ou moins codifiées, ou encore de doctrines consolidées en lien avec des pratiques ou des routines de l'exercice des pouvoirs. Ces questions seront mises en rapport avec le problème général des chances de l'argumentation philosophique et du rationalisme dans le rapport aux faits et à l'objectivité en morale. Ce problème reste déterminant pour comprendre le statut des énoncés moraux et de la nature des jugements moraux, ainsi que leur intervention dans des contextes dans lesquels la paix est difficile. Ce sont des contextes souvent marqués par le jeu des passions, par l'incompréhension réciproque, par le préjugé, etc. La question des prétentions bien fondées à la validité est de fait inséparable de la référence à l'objectivité dans le dialogue, dans le conseil et dans le rapport individuel et collectif au changement. Les exposés porteront principalement sur des textes pertinents de la tradition philosophique et sur les enjeux analytiques de la compréhension de situations de conflits ou de crise (ou sortie de crise) sur la scène internationale.

Bibliographie indicative :

Alain (Emile Chartier) *Mars ou la guerre jugée*. Paris, NRF, 1921.

Aron (Raymond) *Paix et guerre entre les nations*. 1962, 8^e éd. 1984. Paris, Calmann-Lévy.

Bergson, H. *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Alcan, 1932.

Blondel, E. *Le problème moral*, PUF, 2000.

Bohm (D.) *Le dialogue* tr.fr. de *On Dialogue*). Paris Eyrolles, 2021.

Gibbard, A. *Sagesse des choix, justesse des sentiments*, Paris, PUF, 1996 (tr. fr. de *Wise Choices, Apt Feelings*).

Giraud, G. *La Théorie des jeux*. Paris, Flammarion, 2009.

Jonas, H. *Le principe responsabilité*. Champs-Essais (tr. fr. de *Das Prinzip Verantwortung*).

Kant, I. *Vers la paix perpétuelle (Zum ewigen Frieden, 1795)*. Paris, Vrin ou Gallimard (Pléiade).

Ogien, R. et Tappolet, Ch. *Les concepts de l'éthique. Faut-il être conséquentialiste?*, Hermann.

Rousseau (J-J.) *Jugement sur la paix perpétuelle (1756-1758)*.

Saint-Pierre (Ch.-I. C. de) *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe (1713, 1717)*, éd. S. Goyard-Fabre, Paris, Garnier, 1981.

Schelling, T.C. *La Stratégie du conflit*. Paris, PUF, 1986 (tr. fr. de *The Strategy of Conflict*, 1960).

Groupe 3- Lundi 11h-14h. Paul Guillibert : « La valeur de la nature »

L'éthique environnementale s'est constituée à partir des années 1980 comme un espace de renouvellement de la philosophie morale dans le contexte de la crise écologique. Elle s'est ainsi confrontée à des questions relatives aux fondements de la moralité : peut-on seulement étendre les jugements moraux à des entités non-humaines, telles que les animaux ou la nature en général ? Qu'est-ce qui assure fondamentalement qu'un être soit digne de respect ? Ces interrogations ont conduit les éthiques de l'environnement à chercher une "valeur intrinsèque de la nature sauvage" qui la rendrait digne d'être préservée pour elle-même, indépendamment des fins humaines. Cette valeur intrinsèque ne pouvait être défendue sans une critique de l'anthropocentrisme et l'élaboration de perspectives biocentrique ou écocentrique en philosophie morale. La définition de la nature en éthique environnementale a ainsi conduit à repenser le statut de l'éthique elle-même. Dans ce cours, on étudiera les débats soulevés au sein de l'éthique environnementale par l'élaboration des concepts de "nature sauvage", d'anthropocentrisme et de valeur intrinsèque. Je conclurai le cours par une présentation des critiques adressées à l'éthique environnementale, par l'écologie décoloniale (Ramachandra Guha), l'écologie sociale (Murray Bookchin) et l'écoféminisme (Val Plumwood).

Bibliographie indicative (les textes précédés d'un astérisque sont à lire en priorité) :

***Afeissa Hicham-Stéphane (textes présentés et réunis par), *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Vrin, 2007.**

Baird Callicott John, *Éthique de la terre*, Wildproject, Marseille, 2021.

Cronon William, *Nature et récits*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2016.

Ramachandra Guha, « Environnementalisme radical et préservation de la nature sauvage : une critique de la périphérie », in Hache Emilie (dir.), *Ecologie politique*, Paris, Éditions Amsterdam, 2012.

Larrère Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, PUF, 1997.

***Leopold Aldo, *Almanach d'un comté des sables, suivi de quelques croquis*, Flammarion, Paris, 2000.**

Plumwood, Val, *La crise écologique de la raison*, Paris, Marseille, PUF, Wildproject, 2023.

Rolston III, Holmes, *Terre objective. Essais d'éthique environnementale*, Dehors, 2018.

Sylvan Routley Richard, *Aux origines de l'éthique environnementale*, PUF, 2019.

Stone Christopher, *Les arbres doivent-ils pouvoir plaider ?* Lyon, Passager Clandestin, 2017.

Groupe 4- Mardi 9h30-12h30. Marie Garrau : « Penser l'oppression commune des femmes ».

Patriarcat, sexage, rapports sociaux de sexe, domination masculine, genre... autant de concepts qui ont été utilisés par les théoriciennes féministes pour analyser la situation sociale-historique des femmes dans ce qu'elle avait de commun et de problématique dans les années 1970. Ce cours se consacrera à quelques-unes de ces théorisations et s'intéressera à leurs apports conceptuels et analytiques ainsi qu'à leurs limites et aux raisons – théoriques, historiques et politiques – de leur diversité. Après une introduction consacrée à l'histoire du féminisme et des rapports entre philosophie et féminisme, on reviendra au *Deuxième Sexe* de Beauvoir, qui a joué un rôle majeur pour le développement du féminisme de la deuxième vague, puis on étudiera des textes classiques du féminisme matérialiste français (Delphy, Guillaumin, Wittig). L'enjeu sera notamment de savoir s'il est pertinent de chercher à penser une oppression *commune* des femmes, et si c'est le cas, pour quelles raisons et selon quelles modalités conceptuelles il est possible de le faire.

Bibliographie indicative :

Beauvoir, S. *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949.

Delphy, Ch., *L'Ennemi Principal*, 2 tomes, Paris, Syllepses, 2007.

Guillaumin, C., *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, iXe Édition, 2018.

Mathieu, C.-M., *L'Anatomie Politique*, Paris, iXe Édition, 2013.

Wittig, W., *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2001.

Groupe 5- Mercredi 15h30-18h30. Circé Furtwängler : « La philosophie pratique de Kant à Hegel »

Ce cours constitue une introduction à la philosophie morale et politique qui se concentre sur la séquence philosophique qui va de Kant à Hegel (de la fin du 18^e au début du 19^e siècle), où la morale a été désignée sous le titre de « philosophie pratique », dans le contexte historique de la Révolution française puis du développement du nationalisme et de l'impérialisme en Europe. On cherchera à interroger l'unité d'une telle appellation, qui prétend rassembler des concepts et des problèmes concernant la morale, le droit, la politique, la socialité et l'histoire, mais aussi constituer le pendant à une philosophie théorique examinant la possibilité et les limites de la connaissance. Par philosophie pratique, on fait depuis Kant référence à la raison pratique, c'est-à-dire à notre capacité de conduire notre action morale selon des principes rationnels, par lesquels la volonté peut se déterminer librement à agir. Cette approche de la philosophie morale pose dès le départ trois problèmes 1/ celui du rapport entre philosophie morale et philosophie théorique, inhérente à toute philosophie qui souhaite se présenter comme systématique ; 2/ celui de la réduction de toute propriété morale (vertu, qualités affectives, etc.) à un jugement rationnel, et le risque de formalisme encouru par une telle réduction ; 3/ celui de la possibilité même d'un exercice de la raison pratique, dans la mesure où il est solidaire du postulat de la liberté de la volonté, toujours discutable dès lors qu'on confronte l'action morale à l'histoire, à la politique, au droit et à la société. Nous montrerons comment de Kant à Hegel ces deux attitudes, le formalisme et le scepticisme à l'égard de la raison pratique, ont configuré les débats caractéristiques de la séquence philosophique qu'on désigne habituellement sous le nom d'idéalisme allemand : soit qu'on s'interroge sur les conditions de possibilité de l'action morale jusqu'à intégrer la philosophie théorique à la philosophie pratique (Fichte), soit qu'on cherche à examiner les normes objectives institutionnelles, juridiques, socio-politiques et historiques de la rationalité pratique (Hegel). Le cours cherchera à présenter la variété des élaborations philosophiques de ces concepts et problèmes, en montrant la circulation des théories au sein de l'idéalisme allemand, y compris auprès d'auteurs moins connus (Reinhold, Jacobi, Maïmon), et en relation aux événements historiques de la période.

Vous pouvez vous préparer au cours en lisant :

KANT E., *Fondation de la métaphysique des mœurs*, tr. A. Renaut Paris, Gallimard-Flammarion, 1994.

Une bibliographie plus complète sera remise au premier cours.

Philosophie du droit

Groupe 1- Mercredi 13h-16h. Ronan de Calan : « Weimar – et après ? » : Les juristes et la théorie de l'État sous la République de Weimar (1918-1933) »

La République de Weimar a une réputation d'insigne faiblesse. Il est indéniable qu'il s'agit d'une expérience démocratique courte, fragile, toute entière placée sous le signe de la crise : économique, politique, culturelle, sociale. Pourtant, elle a été le lieu d'avancées décisives dans le domaine de la science juridique de l'État – en particulier chez les juristes constitutionnalistes – avancées théoriques dont nombre de contemporains revendiquent encore l'héritage. L'affrontement (gigantomachie) entre positivisme et jusnaturaliste, la distinction entre les variantes du positivisme juridique au XX^e siècle, l'opposition plus générale entre théories « formelles » et théories « matérielles » de l'État restent encore d'actualité, et puisent dans l'expérience de Weimar, plus exactement dans la lecture des juristes allemands et autrichiens de cette époque, une inspiration toujours renouvelée. Kelsen, Schmitt, Heller, sont des noms qui reviennent sans cesse dans les débats, auxquels il faudrait ajouter ceux d'autres auteurs décisifs, mais moins connus en France, comme Kirchheimer, Neumann, Preuss ou encore Thoma.

Véritable laboratoire pour les juristes, la rédaction puis la relecture critique de la Constitution de Weimar, l'examen au jour le jour du fonctionnement des institutions d'un État démocratique naissant ont permis de poser ou reposer quelques questions décisives qu'on peut rappeler ici, et qui formeront la matière de ce cours. De quelle nature doit être la théorie de l'État : politique, juridique, sociologique ? Qu'est-ce qu'un État de droit ? En quoi consiste la primauté de la Constitution de Weimar sur la loi ? Qui est le gardien de la constitution ? Un État de droit peut-il ne pas être démocratique ? Quelle est la place qui doit être faite à la « question sociale » dans l'État de droit ? L'État de droit est-il le produit d'une « idéologie libérale » ?...

Avertissement : Ce cours, centré sur une littérature de langue allemande et quelques traductions en anglais ou en français, *ne nécessite toutefois pas* des compétences de germanistes. Tous les textes examinés seront traduits en langue française.

Bibliographie indicative :

Sources (sélection) :

_ **Gerhard Anschütz et Richart Thoma**, *Handbuch des Deutschen Staatsrechts* (1930/1932), Tübingen, Mohr Siebeck, 1998.

_ **Hermann Heller**, *Gesammelte Schriften*, Tübingen: Mohr Siebeck, 1992

Traductions françaises (éditions diverses): *La crise de la théorie de l'Etat* (1926) ; « Démocratie politique et homogénéité sociale » (1928) ; « L'Europe et le fascisme » (1929) ; « libéralisme autoritaire » (1933).

_ **Hans Kelsen**, *Werke*, Tübingen: Mohr Siebeck, publication en cours.

Traductions françaises disponibles (éditions diverses) : *La démocratie, sa nature, sa valeur* (1920) ; *Théorie générale de l'Etat* (1925) ; *La garantie juridictionnelle de la constitution (la justice constitutionnelle)* (1928) ; *Qui doit être le gardien de la constitution ?* (1931) ; *Théorie pure du droit* (1934)

_ **Otto Kirchheimer**, *Von der Weimarer Republik zum Faschismus: die Auflösung der demokratischen Rechtsordnung*, Suhrkamp, 1976 ; *Gesammelte Schriften I: Recht und Politik in der Weimarer Republik*, Baden-Baden: Nomos Verlag, 2017.

Traductions anglaises disponibles : « Legality and Legitimacy » (1932), « Remarks on Carl Schmitt's *Legality and Legitimacy* » (1933), in: W. E. Scheuermann, *The Rule of Law under Siege*, University of California Press, 1996; *Politics, Law and Social Change. Selected Essays of Otto Kirchheimer*. New York, London 1969

_ **Franz Neumann**, *Wirtschaft, Staat, Demokratie. Aufsätze 1930-1954*, Suhrkamp, 1978 ; *Behemoth, The Structure and Practice of National Socialism*, Oxford University Press, 1942/1944.

Traduction française disponible : *Béhémoth, structure et pratique du national-socialisme*, Payot, 1987.

_ **Carl Schmitt**, *Schriften*, Berlin: Dunker & Humblot, publication en cours.

Traductions françaises disponibles (éditions diverses): *Romantisme politique* (1919); *La dictature* (1921), *Théologie politique* (1922), *Théorie de la constitution* (1928) ; *La notion de politique* (1928), *Le tribunal du Reich comme gardien de la constitution* (1929) ; *Légalité et légitimité* (1932)

_ **Hugo Preuss**, *Gesammelte Schriften*, Tübingen: Mohr Siebeck, 2008

_ **Rudolf Smend**, *Staatsrechtliche Abhandlungen*, Berlin: Dunker & Humblot, 2010.

_ **Richard Thoma**, *Rechtsstaat, Demokratie, Grundrechte*, Mohr Siebeck, 2008.

Littérature secondaire (en langue française, sélection) :

_ I. Aubert et C. Jouin (eds.), *Trois juristes de gauche sous la République de Weimar*, Jus Politicum, 23, 2019.

_ O. Beaud, *La puissance de l'Etat*, PUF, 1994 ; *Les derniers jours de Weimar. C. Schmitt et l'avènement du nazisme*, Descartes et Cie, 1997.

_ S. Baume, *Kelsen, plaider la démocratie*, Michalon, 2007 ; *Carl Schmitt, penseur de l'Etat*, Presses de Science Po, 2008.

_ G. Chamayou, *Le libéralisme autoritaire (Heller, Schmitt)*, Zone, 2020.

_ C.-M. Herrera, *Théorie juridique et politique chez Hans Kelsen*, Kimé, 1997 ; *Droit et gauche. Pour une identification*, Presses de l'université de Laval, 2003 ; (ed.), *Les juristes de gauche sous la République de Weimar*, Kimé, 2002 ; (ed.), *La constitution de Weimar et la pensée juridique française*, 2011.

_ L. Heuschling, *Etat de droit. Rechtsstaat. Rule of Law*, Dalloz, 2002.

_ J. Hummel, *Carl Schmitt, l'irréductible réalité du politique*, Michalon, 2005.

_ S. Hürstel, *Au nom de Hegel. Les juristes néo-hégéliens et la philosophie du droit de la République de Weimar au troisième Reich*, Presses de l'Université de Rennes, 2010.

_ O. Jouanjan (ed.), *Figures de l'Etat de droit*, Presses universitaires de Strasbourg, 2001 ; (ed.), *Hans Kelsen, forme du droit et politique de l'autonomie*, PUF, 2003 ; *Justifier l'injustifiable*, PUF, 2017.

_ J.F. Kervégan (ed.), *Crise et pensée de la crise en droit. Weimar, sa république et ses juristes*, ENS éditions, 2002 ; *Hegel, Carl Schmitt*, PUF, 2005 ; *Que faire de Carl Schmitt ?*, Gallimard, 2011.

_ N. Le Bouëdec, *Gustav Radbruch, un juriste de gauche sous la République de Weimar*, Presses de l'Université de Laval, 2011.

Groupe 2- Jeudi 8h-11h. Vincent ALAIN : « Le droit de propriété »

De quel droit la propriété ? *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789 fait du droit de propriété un droit naturel, c'est-à-dire une liberté fondamentale. « Le but de toute association politique », lit-on dans l'article II, « est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression ». Pourtant, l'inscription du droit de propriété dans la nature n'a cessé d'être contestée, beaucoup n'y voyant qu'une fiction, c'est-à-dire qu'une convention utile pour certains (Hume), injuste pour d'autres (Proudhon ou Marx). La querelle de la propriété, c'est-à-dire la légitimité du passage de la possession (de fait) à la propriété (de droit) conduit ainsi juristes (Grotius) et philosophes (Aristote, Cicéron), notamment modernes (Hobbes, Locke, Rousseau, Kant), à élaborer quelques-unes des distinctions fondamentales de la philosophie du droit : celle de la nature et de la convention, des choses et des personnes, du privé et du public, du *jusnaturaliste* (droit naturel) et du *juspositivisme* (positivisme juridique). L'étude de la propriété dépasse donc le strict cadre du droit des biens, puisque, dans son sillage, s'élabore le concept moderne de droit. La question du droit de propriété prend en conséquence une autre signification, son sens s'inverse et conduit à l'examen de la difficile question de la propriété du droit, c'est-à-dire de sa nature et de sa définition.

L'enjeu de cette réflexion est alors double. D'une part, il s'agit d'interroger l'unité du concept propriété qui culmine dans l'identification par Hegel du droit de propriété et de la liberté humaine, unité notionnelle déconstruite par la pensée juridique contemporaine. D'autre part, il convient d'examiner les limites de l'appropriation, notamment des ressources naturelles, mais également des biens immatériels, intellectuels ou artistiques, en précisant le partage du propre et du commun. En d'autres termes, quelles sont les limites légitimes du droit de propriété ?

Ces deux enjeux n'en font qu'un puisqu'ils conduisent en distinguant un droit exclusif d'un droit inclusif à poser la question de la justice. En somme, en quel sens la propriété est-elle un droit ? Dans quelle mesure est-elle juste ?

Auteurs étudiés au premier semestre

- Grotius, *Le droit de la guerre et de la paix*, trad. P. Pradier-Fodéré, PUF, 1999, livre II.
- Hobbes, *Léviathan*, trad. R. Polin, Sirey, 1971, les deux premières parties.
- Locke, *Le second traité du gouvernement*, trad. J-F Spitz, Puf, 1994, notamment chap. V.
- Hume, *Traité de la nature humaine*, trad. P. Saltel, G-F, 1999, T. III, « La morale », livre III, sections I-IV.
- Rousseau, *Discours sur les fondements et l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, G-F, 2012, seconde partie. — *Discours sur l'économie politique et autres textes*, G-F, 2011. — *Du contrat social*, G-F, 1992, livre I. — *Émile ou de l'éducation*, G-F, 2009, livre II et V.
- Kant, *Métaphysique des mœurs*, trad. A. Renaut, G-F, 1994, « La doctrine du droit », première partie — *Qu'est-ce qu'un livre ?*, trad. J. Benoist, PUF, 1995, [lire l'introduction de J. Benoist].
- Hegel, *Principes de la philosophie de droit*, trad. J-F Kervegan, PUF, 2013, §. 34-104.

Pour approfondir

- Bourgeois B., *Philosophie et droits de l'homme de Kant à Marx*, PUF, 1990, p. 7-32, 73-98. [À lire en priorité].
- Crétois P., *Le renversement de l'individualisme possessif. De Hobbes à l'État social*, Garnier classique, 2015.
- Macpherson C. B., *La théorie politique de l'individualisme possessif*, trad. M. Fuchs, folio-essais, 1971. [À lire en priorité].
- Patault A. M., *Introduction historique au droit des biens*, PUF, 1989.
- Quiviger P.-Y., *Le secret du droit naturel ou après Villey*, Garnier, 2012, p. 37-118. [À lire en priorité].
- Spitz J.-F., *Aux origines de la théorie politique libérale. Droit de propriété et droit de nécessité chez Grotius*, Vrin, 2023.
- Strauss L., *Droit naturel et histoire*, Champs Flammarion, 1954. [À lire en priorité].
- Xifaras M., *La propriété*, PUF, 2004.

Groupe 3- Jeudi 11h-14h. Justine DÉTRAZ

Titre : La vengeance et le pardon : « au temps » en emporte la justice

Enseignante responsable : Justine Détraz

Descriptif du cours :

Termes initialement associés à la religion, la vengeance et le pardon semblent avoir connu un processus de sécularisation et d'intégration au sein même du système juridique des États. Dès lors, la civilisation des mœurs est allée de pair avec la sécularisation des peines infligées par une communauté de droit pour des sujets de droit. Pour autant, la vengeance en tant que ressort de justice pré-étatique a-t-elle définitivement disparu ? Associée à la violence, sa recrudescence symbolise-t-elle une faillite de l'État de droit ? Plus encore, sa présence même insidieuse ne constitue-t-elle pas un fondement à l'avènement de tout système juridique ? La mise en place d'une politique judiciaire et en particulier pénale permet une (in)jonction, par la mise en application de sanctions mais aussi par des évolutions procédurales, de la vengeance et du pardon. Dès lors, la place de la victime se trouve redéfinie : entre vengeance-réparation et pardon-restauration, la victime est un sujet de droit augmenté par l'ordre juridique. Pour autant, son intérêt juridique à agir se heurte à sa capacité métaphysique à s'en saisir : immobile face à l'irrésistible résidu d'impardonnable, la justice se fige. L'impardonnable est à la victime ce que l'imprescriptible est au coupable : la justice se retrouve-t-elle « hors du temps » ou « en tout temps » ? Du mouvement permis par la vengeance-pardon à la fixation provoquée par l'imprescriptibilité-impardonnable, quel temps la justice emporte-t-elle ? En d'autres termes, quelles conséquences philosophico-juridiques un affaiblissement du moteur vengeance-pardon au profit d'un accroissement du domaine de l'imprescriptibilité-impardonnable aurait-il au sein d'un système juridique contemporain ?

En parallèle des connaissances théoriques et conceptuelles transmises dans le cadre de ce cours, une application concrète des enjeux philosophiques sera effectuée au travers de débats sur des sujets d'actualités et d'exercices pratiques.

Bibliographie indicative :

- références classiques évoquées en cours :

- Aquin, Thomas d'. *Somme théologique*. Deuxième édition, Desclée Editions du Cerf, 1954.
- Arendt, Hannah. *Condition de l'homme moderne*. Calmann-Lévy, 2018.
- Aristote. *Éthique à Nicomaque*. Edition révisée, Librairie philosophique J. Vrin, 2007.
- Elias, Norbert. *La dynamique de l'Occident*. Presses pocket, 2003.
- Girard, René. *La violence et le sacré*. Fayard, 2011.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. *Propédeutique philosophique*. Éditions de Minuit, 1963.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. *La Phénoménologie de l'esprit*. Librairie philosophique J. Vrin, 2006.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. *Principes de la philosophie du droit*. Flammarion, 2021.
- Jankélévitch, Vladimir. *L'Imprescriptible : Pardonner ? Dans l'honneur et la dignité*. Éditions du Seuil, 1986.
- Jankélévitch, Vladimir. *Le pardon*. Flammarion, 2019.
- Kant, Emmanuel. *Métaphysique des mœurs*. Librairie philosophique J. Vrin, 1797.
- Nietzsche, Friedrich. *Humain trop humain*. République des lettres, 2021.
- Nietzsche, Friedrich. *La généalogie de la morale*. BnF collections, 2021.
- Platon. *La République*. Flammarion, 2002.
- Saint-Augustin. *La cité de Dieu*. FV Éditions, 2016.
- Spinoza, Baruch. *Éthique*. Flammarion, 2023.
- Tocqueville, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*. Flammarion, 2023.

- références contemporaines évoquées en cours :

- Bonis-Garçon, Évelyne, Peltier, Virginie. *Droit de la peine*. 4^{ème} édition, LexisNexis, 2023.
- Bourdin Jean-Claude, et al. *Faire justice soi-même : études sur la vengeance*. Presses universitaires de Rennes, 2010.
- Breton, Philippe. *La parole manipulée*. La découverte, 2020.
- Derrida, Jacques. *Pardoner : l'impardonnable et l'imprescriptible*. Galilée, 2012.
- Derrida, Jacques. *Le parjure et le pardon. Volumes I et II. Séminaires*. Éditions du Seuil, 2020.
- Derrida, Jacques. *La Solidarité des vivants et le pardon*. Hermann, 2022.
- Erman, Michel. *Éloge de la vengeance*. Presses universitaires de France, 2012.
- Fleury, Cynthia. *Ci-gît l'amer*. Gallimard, 2020.
- Garapon, Antoine, Gros, Frédéric, Pech, Thierry. *Et ce sera justice : punir en démocratie*. Odile Jacob, 2001.
- Garapon, Antoine. *Des crimes qu'on ne peut ni punir ni pardonner : pour une justice internationale*. Odile Jacob, 2002.
- Jeffrey, Denis. *Rompre avec la vengeance. Lecture de René Girard*. Les presses de l'université Laval, 2000.
- Lefranc, Sandrine, et Jean-Marie Donegani. *Politique du pardon : amnistie et transitions démocratiques : une approche comparative*. 2000.
- Lefranc, Sandrine. *Politiques du pardon*. Presses universitaires de France, 2002.
- Nayfeld, Nicolas, Jaffro, Laurent, Lemaire, Stéphane, Bessone, Magali (dir). *La justice pénale aux frontières du pardon*. Classiques Garnier, 2025.

- Ost, François. *Le temps du droit*. Odile Jacob, 1999.
- Ricœur, Paul. *Le juste, la justice et son échec*. L'Herne, 2005.
- Ricœur, Paul. *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*. Seuil, 2014.
- Sichère, Bernard. *Qu'est-ce que faire justice ? : juger, pardonner*. Bordas, 2003.
- Vaneigem, Raoul. *Ni pardon ni talion : la question de l'impunité dans les crimes contre l'humanité*. La Découverte, 2009.
- Verdier, Raymond (dir). *Vengeance : le face-à-face victime-agresseur*. Éditions Autrement, 2004.

Esthétique

Groupe 1- Lundi 16h-19h. Bruno Haas : « Logique du miroir »

Le miroir est un dispositif énormément utilisé en peinture. Depuis le XVe siècle, on le trouve représenté ou suggéré dans des œuvres clé (van Eyck, Parmigianino, Velasquez etc.). Il permet la « réflexion » dans un sens littéral et sert de métaphore pour des formes de pensée, notamment dans les « philosophies de la réflexion » (Hegel).

Nous allons nous pencher sur cet objet et dispositif en étudiant d'abord la logique de ce que Lacan a appelé le « stade du miroir » pour ensuite retracer l'usage du miroir et de ses adaptations à travers l'histoire de l'art. Nous aborderons notamment l'usage du miroir dans le mythe (Narcisse), en magie (catoptromancie et ses reflets dans l'art médiéval), dans l'interprétation du visage et de l'œil (mythe de Méduse et pratiques picturales), enfin dans l'avènement de l'écran dans la structuration de l'image moderne et contemporaine.

Indications bibliographiques :

- Jacques Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », in : *Ecrits I* (Seuil, 1999), p. 92-99.
- G.W.F. Hegel, *Encyclopédie des Sciences philosophiques*, §§ 19-78.
- Jurgis Baltrusaitis, *Le Miroir*, Paris, Seuil, 1978.
- Geneviève Sennequier (dir.), *Miroirs. Jeux et Reflets depuis l'Antiquité*, Paris : Somogy, 2000 (pour l'iconographie).

Bibliographie supplémentaire pendant le cours.

Groupe 2- Mardi, 11h-14h ou 09h-12h ? : Antonin Lambert : « L'activité artistique : cinéma et photographie »

Qu'est-ce que *faire* un film ou *prendre* une photographie ? Ces pratiques occupent-elles une place à part dans la diversité des productions artistiques, et film et photographie sont-ils nécessairement des œuvres d'art ? On considère à priori que l'activité artistique se distingue des autres actions humaines : il y aurait un *geste* propre à la production d'œuvre d'art, qui dépasserait toujours la *tâche* technique ou scientifique.

Si on porte une attention particulière au cinéma et à la photographie, ces frontières se troublent. Avec les images photographiques et cinématographiques apparaissent de nouveaux supports de représentation. La dimension temporelle, physique et objective de la production de l'image s'en

trouve profondément modifiée. Qu'est-ce qui caractérise ici l'activité de l'artiste et la figure spécifique de l'auteur de cinéma ? En quoi défie-t-elle les enjeux classiques posés par les concepts de génie et de style ? Comment la photographie interroge-t-elle la notion d'outil et la disparition de la "main" créatrice ?

On mettra en perspective les théories traitant des arts dits reproductibles et les théories classiques pour confronter des modèles d'activité artistique, et on interrogera la possibilité que le cinéma constitue un régime de création distinct.

Bibliographie indicative

Alain, *Système des Beaux-Arts*, Paris, Gallimard, 1983.

Aristote, *Poétique*, Paris, Gallimard, 1993.

Balazs B., *L'Homme visible et l'esprit du cinéma*, Belval, Circé, 2023.

Barthes R., *La chambre claire, écrits sur la photographie*, Paris, Gallimard, 1980.

Bazin A., *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Paris, Cerf, 1975.

Benjamin W., *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, 2003.

Benjamin W., *Essais sur Brecht*, Paris, La Fabrique, 2003.

Bergson H., *Matière et mémoire*, Paris, PUF, 1990.

Cavell S., *Philosophie des salles obscures*, Paris, Flammarion, 2004.

Didi-Huberman G., *Devant l'image*, Paris, Minuit, 1990.

Deleuze G., *Cinéma 2 - L'image-temps*, Paris, Minuit, 1985.

Hedtmann S - Poncet P., *William Henry Fox Talbot*, Paris, Editions de l'amateur, 2003.

Kant E., *Critique de la faculté de juger*, Paris, Gallimard, 1985.

Merleau Ponty M., *Le cinéma et la nouvelle psychologie*, Paris, Gallimard, 1996.

Munsterberg H., *Le cinéma : une étude psychologique et autres essais*, Héros Limite, Genève, 2010.

Platon, *Phèdre*, Paris, GF-Flammarion, 2008.

Platon, *Ion*, Paris, GF-Flammarion, 2001.

Rancière J., *La fable cinématographique*, Paris, Seuil, 2001.

Rancière J., *Le destin des images*, Paris, La Fabrique,

Écrits d'artistes

Artaud A., *Correspondance avec Jacques Rivière*, in *L'ombilic des Limbes*, Paris, Gallimard, 1968.

Bresson R., *Notes sur le cinématographe*, Paris, Gallimard, 1975.

Roche D., *La disparition des lucioles (réflexions sur l'acte photographique)*, Paris, Seuil, 2016.

Depardon R., *Images politiques*, La Fabrique, Paris, 2004

Sontag S., *Sur la photographie*, Paris, Bourgois, 1979

Lumet S., *Faire un film*, Paris, Capricci, 2016

Tanner A., *Ciné-mélanges*, Paris, Seuil, 2007

Groupe 3- Vendredi 11h-14h. André Charrak :

Groupe 4- Jeudi 14h-17h. David Lapoujade : « L'activité artistique »

Comment concevoir l'activité artistique ? À partir de la notion classique d'« inspiration », nous tenterons de dégager comment l'activité artistique permet de penser de nouvelles formes de subjectivités, mais en tant que ces dernières sont chaque fois confrontées à un matériau propre (lignes, couleurs, sons, mots, etc.) par lequel elles mettent à l'épreuve leur sensibilité. Est-il pertinent de penser le geste artistique comme une action, par opposition à la contemplation ? N'y a-t-il pas une contemplation active, méthode et matière de l'artiste tout à la fois. Est-il si aisé de distinguer l'activité artistique des autres actions humaines ? Définir l'activité de l'artiste est évidemment un enjeu décisif pour l'esthétique. Qu'en est-il de ce « faire », quels liens a-t-il avec la construction d'une réalité fictionnelle ou non ? Il s'agira de problématiser l'apparente évidence de l'activité artistique dans le contexte d'une histoire des idées, et d'une histoire de l'esthétique philosophique.

Bibliographie indicative :

- Alberti Leon Battista, *De la peinture*, trad. J.-L. Schefer, Paris, Macula, Dédale, 1992.
- Fiedler Konrad, *Sur l'origine de l'activité artistique*, éd. et trad. D. Cohn, Paris, Rue d'Ulm, 2003.
- Kandinsky Vassily, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, trad. N. Debran (all.) et B. du Crest (rus.), éd. Gallimard, coll. « Folio Essais », 1989.
- Kant Immanuel, *Critique de la faculté de juger*, trad. A. Philonenko, Paris, Vrin, 1979.
- Merleau-Ponty Maurice, *L'Œil et l'Esprit*, Paris, Gallimard, 1979.
- Nietzsche Friedrich, - *La Naissance de la tragédie*, trad. M. Haar, P. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, Gallimard, Paris, 1977.
 - *Le cas Wagner*, trad. E. Blondel, Garnier-Flammarion, 2005.
- Platon, *La République*, trad. L. Brisson, Flammarion, 2011.
 - *Le Sophiste*, trad. L. Brisson, Flammarion, 2011.
- Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, trad. R. Leroux Aubier, 1992 (réed.)
- Schopenhauer Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. A. Burdeau, Préface de C. Rosset, PUF, 2014.
- Semper Gottfried, *Du style et de l'architecture*, ed. et trad. J. Soullillou et N. Neumann, Parenthèses éditions, 2007.

Textes philosophiques en langues étrangères (T.P.L.E.)

Allemand. Lundi 16h-18h : Cours de Franck Fischbach : « Theodor W. ADORNO, *Einführung in die Dialektik (Introduction à la dialectique)* »

Le cours consistera en la traduction et le commentaire de l'*Introduction à la dialectique* de Theodor W. Adorno. Ce volume est constitué des leçons qu'Adorno a données, au rythme de deux cours d'une heure chacun par semaine, durant le semestre d'été 1958 à l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort sur le Main. Lorsqu'elle prend la forme du cours, la pensée d'Adorno est beaucoup plus accessible qu'elle ne l'est dans ses ouvrages publiés. Ces leçons sont contemporaines de la publication des *Trois études sur Hegel* et précèdent de deux ans l'annonce par Adorno d'un plan en vue d'un ouvrage portant sur la dialectique qui deviendra la *Dialectique négative* : ces leçons sont la meilleure introduction possible à ces deux ouvrages. Mais elles ne constituent pas seulement une bonne propédeutique à la pensée d'Adorno lui-même, elles sont aussi une excellente introduction aux philosophies de Hegel et de Marx dont un certain nombre de concepts clés font l'objet d'une présentation claire et pédagogique de la part d'Adorno. On lira dans ces leçons la défense d'un certain mode de pensée en philosophie, dénommé « dialectique », avec de la part d'Adorno une insistance particulière sur la fonction *critique* de ce mode de pensée, sur son opposition à la fois à l'ontologie (c'est-à-dire à Heidegger) et au positivisme (c'est-à-dire aux façons de penser qui partent des « faits »). La manière dialectique de penser ne part pas de faits positifs, mais au contraire d'un état de chose (*Zustand*) négatif dont témoigne l'expérience de l'aliénation, étant entendu que ce qui, dans ce monde, aspire à la réconciliation et à l'émancipation ne se trouve nulle part ailleurs que dans le négatif lui-même, et donc dans l'aliénation, le déchirement et la souffrance.

Ayant déjà traduit les 3 premières leçons en 2023-24 avec les étudiants de L1/L2, puis la leçon 4 en 2024-25 avec les étudiants de L3, nous poursuivrons cette année en L3 en commençant directement à la leçon 5 (en proposant un résumé des 4 premières leçons).

Nous utiliserons l'édition suivante : Theodor W. ADORNO, *Einführung in die Dialektik (1958)*, herausgegeben von Christoph Ziermann, Berlin, Suhrkamp, 2015 (Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft Nr. 2128).

Indications bibliographiques :

Th. W. ADORNO, *Trois études sur Hegel*, trad. du Collège de philosophie, Paris, Payot, 2003

Th. W. ADORNO, *Dialectique négative*, trad. du Collège de philosophie, Paris, Payot, 1978

Michèle COHEN-HALIMI, *Stridence spéculative*, Paris, Payot, 2014, Chapitre 3 : « La solitude d'Adorno »

Gilles MOUTOT, *Essai sur Adorno*, Paris, Payot, 2010

Philosophie n°113, printemps 2012 : « Adorno philosophe »

Anglais- groupe 1- Lundi 18h–20h. Cours de Raphaël Pierrès : Damaris Masham, *The Philosophical Works*

Ce cours vise à accompagner un travail personnel de lecture suivie de l'œuvre de Damaris Masham dans sa langue originale. Pendant le cours, nous traduirons et commenterons ensemble des extraits significatifs tirés principalement des deux œuvres majeures de Damaris Masham, *A discourse concerning the Love of God* et *Occasional Thoughts in reference to a Vertuous or Christian Life*. Un premier objectif de ce cours est de constituer une histoire de la philosophie qui fasse droit à une pluralité de voix, en particulier à des voix féminines à l'âge classique. C'est une manière de contribuer à problématiser la pratique même de l'Histoire de la philosophie, et à en élargir le corpus. Nous nous intéresserons également à l'insertion de Damaris Masham dans son contexte intellectuel, vis-à-vis de Ralph Cudworth, G. W. Leibniz, Nicolas Malebranche, John Norris ou John Locke. En effet, Locke et Masham ont entretenu une riche correspondance qui engage plusieurs aspects importants de la philosophie britannique de l'époque. Cela sera ainsi l'occasion pour nous de considérer d'un nouveau point de vue les questions classiques de la tolérance et de l'état de nature, mais aussi de l'origine des idées et de l'enthousiasme. Un deuxième objectif consiste ainsi à donner des repères au sein du paysage de la philosophie anglaise, et plus largement européenne, de la première modernité. Nous poserons également des questions spécifiques à la traduction du texte anglais : il nous faudra prêter une attention particulière à la traduction française par Coste du *Discours sur l'amour divin*. Difficultés philosophiques et problématiques de traduction sont ici étroitement liées. En ce sens, le troisième objectif de ce cours de TPLE est de faire sentir à la fois l'intérêt qu'il y a à étudier une philosophie dans sa langue originale, et les problèmes proprement conceptuels qui se posent à qui cherche à traduire. Une dimension essentielle du cours consiste en une pratique de lecture collective à mener en groupe pour chaque séance.

Bibliographie

* *The philosophical works of Damaris Lady Masham*, Bristol, Thoemmes press, 2004.

L'ouvrage inclut : *A discourse concerning the love of God* (à confronter à la traduction de Pierre Coste, disponible sur Gallica : *Discours sur l'amour divin*) ; et *Occasional thoughts in reference to a vertuous or Christian life*. Des extraits significatifs seront fournis en cours et sur l'EPI.

Quant à la littérature secondaire, vous pouvez consulter dans un deuxième temps :

Adams, *Damaris Masham and Molyneux's question, in Molyneux's question and the history of philosophy*, Ferretti et Glenney (dir.), New York, Routledge, 2021.

Apetrei et Smith (dir.), *Religion and women in Britain, 1660-1760*, Farnham, Ashgate, 2014.

Broad (dir.), *Women philosophers of seventeenth-century England : selected correspondence*, New York, Oxford university press, 2020.

Broad et Green (dir.), *Virtue, liberty, and toleration : political ideas of European women, 1400-1800*, London, Springer, 2007.

Dunan-Page et Prunier, *Debating the faith : religion and letter writing in Great Britain, 1550-1800*, New York, Springer, 2013.

Hamou, « Enthousiasme et nature humaine: à propos d'une lettre de Locke à Damaris Cudworth », *Revue de Métaphysique et Morale*, 2008, 3, p. 337–350.

Hutton, « Damaris Cudworth, Lady Masham: between Platonism and Enlightenment », *British Journal for the History of Philosophy*, 1993, 1 (1), p. 29–54.

Lascano et O'Neill (ed.), *Feminist history of philosophy : the recovery and evaluation of women's philosophical thought*, Springer, 2019.

Shapiro, *Canon, genre et historiographie*, in *Dix-septième siècle* 2022/3, n° 296.

Simons, *What Can't a Man Be More Like a Woman? (A Note on John Locke's Educational Thought)*" *Educational Theory*, 1990 (40).

Thomas (dir.), *Early modern women on metaphysics*, Cambridge University Press, 2018.

Anglais- groupe 2- Mercredi 16h-18h. Bruno Ambroise : L. Wittgenstein, *The Blue Book*

Ludwig Wittgenstein (1889-1951) est probablement l'un des plus grands philosophes du XX^e siècle et il reste l'un de ceux qui ont toujours le plus d'influence. Réputé pour avoir successivement construit deux philosophies différentes, sinon opposées, c'est dans les années 1930 que s'opère chez lui le tournant qui conduit d'une philosophie centrée sur l'analyse logico-mathématique à une philosophie « grammaticale », scrutant les règles gouvernant nos usages linguistiques. Il ne s'agit pourtant pas seulement de construire seulement une philosophie du langage, mais de comprendre, de manière déflationniste, comment nos pratiques, exprimées dans des jeux de langage s'inscrivant dans des formes de vie, déterminent ce que l'on peut dire et penser à propos du monde.

Le *Cahier bleu* (1933-1935) est l'un des textes dans lequel se déploie ce tournant décisif de sa pensée et, plus généralement, de la pensée contemporaine. Wittgenstein y opère une critique du logicisme qui imprégnait son œuvre antérieure et qui influença décisivement le positivisme logique, pour mieux défendre une analyse des usages du langage permettant de rendre compte de nos pratiques. C'est alors toute une philosophie originale de l'esprit, de la connaissance et du langage qui se déploie, offrant une conception radicalement nouvelle de la pensée et de la connaissance humaine en général. C'est, plus généralement, une anthropologie philosophique inédite qui commence à s'y développer.

Nous étudierons le texte original pour mieux comprendre comment Wittgenstein rompt avec sa « première » philosophie et avec le positivisme logique en général, pour mieux proposer une conception non-logiciste du langage et une conception non-mentaliste de l'esprit. Ce faisant, nous étudierons la pertinence des solutions qu'il apporte en philosophie, afin de saisir son actualité dans la pensée contemporaine.

Bibliographie

- L. Wittgenstein, *The Blue Book*, in *The Blue and Brown Books, Preliminary Studies for the "Philosophical Investigations"*, London : Blackwell, 2nd ed., 1969

[Il existe une édition exactement identique du texte de 1969 parue chez Harper Torchbooks, aux USA.]

Il existe plusieurs traductions françaises du texte ; parmi les traductions auxquelles vous pourrez vous référer, il y a :

i) L. Wittgenstein, *Le cahier bleu et le cahier brun*, trad. fr. M. Goldberg et J. Sackur, Paris : Gallimard, 1996 [reprise en collection « TEL »]

ii) L. Wittgenstein, *Le cahier bleu et le cahier brun*, trad. fr. S. Plaud, Paris : Flammarion-GF, 2024.

La meilleure introduction à l'œuvre de Wittgenstein, parmi un nombre invraisemblablement élevé de livres consacrés à son œuvre, est en anglais :

- Antony Kenny, *Wittgenstein*, London : Blackwell, 2nd ed., 2005.

On consultera également avec profit :

- Tous les travaux de Jacques Bouveresse.

- Ch. Chauviré & S. Plaud (ed.), *Lectures de Wittgenstein*, Paris : Ellipses, 2012.

- Osaki Kuusela & Marie McGinn (ed.), *The Oxford Handbook of Wittgenstein*, Oxford : Oxford University Press, 2nd ed., 2014.

Anglais- groupe 3- Jeudi 18h-20h. Adrien Gouletquer : Hume, *Dialogues concerning Natural Religion*

Ce cours sera consacré à une lecture des *Dialogues concerning Natural Religion* de David Hume, texte majeur de la philosophie moderne, publié de manière posthume en 1779.

Sous la forme dialogique, Hume propose un examen serré des fondements et des limites de la religion (ou théologie) naturelle dont l'argument finaliste consiste à inférer de l'harmonie de la nature l'existence d'un dessein intelligent en vertu d'une analogie entre art et nature (preuve *a posteriori* de l'existence de Dieu). L'œuvre met en scène trois interlocuteurs : Cléanthe, le porte-parole de la religion naturelle ; le dogmatique Déméa ; et Philon le sceptique qui refuse toute preuve de l'existence de Dieu, notamment la preuve *a posteriori*.

Nous suivrons Hume dans la brillante exposition triangulaire qu'il fait de ces argumentaires (dogmatique, sceptique et finaliste) touchant à l'existence divine. L'accent sera mis sur la défense et la critique des arguments finalistes.

Nous travaillerons sur l'édition suivante : Hume. *Dialogues and Natural History of Religion*. Edited by J. C. A. Gaskin, Oxford University Press, 2008. Une bibliographie indicative sera fournie au début du semestre.

Anglais- groupe 4- Vendredi 18h-20h. Cours de Kyriakos Fytakis : Thomas Hobbes, *The Elements of Law*.

Dans les *Eléments de Loi*, le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679) esquisse pour la première fois le système philosophique qu'il va exposer quelques années plus tard dans son magnum opus, le *Léviathan* (1651). Les *Eléments de Loi* circulent sous le manteau à partir de 1640 et seront publiés en deux parties *Human Nature* et *Corpore Politico* en 1650 ; Hobbes y analyse – selon le modèle géométrique des *Eléments d'Euclide* (d'où l'ouvrage tire son titre) – les conditions nécessaires de la vie politique, à savoir les lois naturelles et civiles qui la rendent possible. Ainsi, nous y trouvons d'une part les présupposés anthropologiques de la philosophie politique de Hobbes, à savoir les principes épistémologiques de sa philosophie empiriste, l'analyse de la vie affective (et du rôle de la *crainte*), mais aussi la description détaillée de l'*état de nature* qui est, selon Hobbes, un état de guerre perpétuelle. D'autre part, nous y trouvons les éléments qui caractérisent la vie politique, à savoir la théorie du *contrat*, le rôle politique du souverain et plus généralement, l'analyse des lois qui régissent l'état civil. Étroitement liées, les deux parties fournissent alors la première version (plus détaillée que le *Léviathan* sur plusieurs points) d'une pensée politique formée à une époque de crise, celle de la guerre civile anglaise (1642-1651). Dans notre cours, nous allons étudier des passages des *Eléments de Loi*, ainsi que du *Léviathan* que les étudiants sont invités à traduire et à commenter.

Bibliographie :

Edition utilisée: Hobbes, T. (2008). *Elements of Law*. Part I, *Human nature*, Part II, *De corpore politico*. Oxford New York: Oxford University Press.

- Jauffrey Berthier, Nicolas Dubos, and Arnauld Milanese, eds. *Lectures de Hobbes*. Lectures de. Paris: Ellipses, 2013.
- Jean Terrel, “Anthropologie.” In *Thomas Hobbes : philosophe par temps de crises*, 39–71. CNED. Paris: PUF, 2012.
- Yves Charles Zarka, Chapitre III. “L’idée hobbesienne de philosophie politique.” In *Hobbes et la pensée politique moderne*, 45–62. Paris : PUF, 2012.

Espagnol. Mardi- 11h-13h. Eric Marquer : Jorge Luiz Borges : Métaphysique et métafiction

L’œuvre de Jorge Luis Borges constitue un lieu d’intersection exemplaire entre littérature et philosophie. À travers des récits brefs, érudits et souvent structurés selon des logiques paradoxales, Borges met en scène une forme de pensée expérimentale, qui engage une réflexion spéculative sur les grandes catégories de la métaphysique – le temps, l’identité, l’infini, la causalité, la contingence – tout en interrogeant les conditions de possibilité de la connaissance et la consistance du réel. Son écriture opère ainsi une mise en fiction de problèmes philosophiques, en dialogue critique avec des traditions aussi diverses que l’idéalisme, l’empirisme, le scepticisme ou la philosophie analytique. Une attention particulière sera portée à une question qui traverse son œuvre : le langage peut-il décrire le monde, ou n’est-il qu’un système autonome de signes ? Ce questionnement engage une réflexion sur le statut des fictions elles-mêmes, envisagées non comme de simples jeux formels, mais comme des dispositifs heuristiques permettant d’explorer et parfois de redéfinir notre rapport au réel. Loin de l’illusion d’irréalité que ses textes semblent produire, on cherchera à dégager, à partir d’une traduction et d’un commentaire des *Ficciones*, une pensée rigoureuse et conceptuellement éclairante.

Bibliographie

Œuvres de Borges

Borges, Jorge Luis, *Ficciones*, Madrid, Alianza, 1997.

Borges, Jorge Luis, *Fictions*, trad. R. Caillois, N. Ibarra, P. Verdevoye (1952), Nouvelle édition révisée par J.-P. Bernès, Paris, Gallimard, Folio, 2018.

Borges, Jorge Luis, *Obras Completas*, 4 vol., Barcelona, Emecé, 1996.

Borges, Jorge Luis, *Œuvres complètes*, éd. J. P. Bernès, 2 vol., Paris, Gallimard, 1993 et 1999.

Études critiques

Balderston, Daniel, *La méthode Borges*, trad. S. Campbell, PU de Vincennes, Les manuscrits modernes, 2019 (*How Borges Wrote*, University of Virginia Press, 2018).

Blanco, Mercedes, « Borges et l’aversion pour la psychanalyse », *Savoirs et clinique*, « Transferts littéraires », 2005/1 n° 6, p. 101-112.

Blanco, Mercedes. « Borges y La Metáfora », *Variaciones Borges*, no. 9, 2000, p. 5–39 (voir les autres articles du volume sur Spinoza, Leibniz, Berkeley, Hume, Joyce, Mauthner).

Champeau, Serge, *Borges et la métaphysique*, Paris, Vrin, 1990.

Estève, Raphaël *L’univers de Jorge Luis Borges*, Paris, Ellipses, 2010.

Martin, Jean-Clet, *Borges : une biographie de l’éternité*, Paris, Éditions de l’Éclat, 2006.

Mattéi, Jean-François, *Jorge Luis Borges et la philosophie*, Ovadia, Chemins de pensée, 2010.
Morizot, Jacques, *Sur le problème de Borges : sémiotique, ontologie, signature*, Kimé, 1999.

Autres sources

Deleuze, Gilles, *Différence et répétition*, « Avant-propos », Paris, PUF, 1997 (1968).
Deleuze, Gilles, *Logique du sens*, « Seizième série », Paris, Minuit, 1969, p. 139-140.
Foucault, Michel, *Les mots et les choses*, « Préface », Gallimard, 1966.
Goodman, Nelson, *L'art en théorie et en action*, trad. J.-P. Cometti, Éditions de l'Éclat, 1996.
Mauthner, Fritz, *Le langage*, trad. Jacques Le Rider, Omnica Poche, 2021.
Meinong, Alexis, *Théorie de l'objet* (1904) et *Présentation personnelle* (1921), trad. J.-F. Courtine et M. de Launay, Paris, Vrin, 1999.
Wilkins, John, *An Essay Towards a Real Character, and a Philosophical Language*, Londres, 1668.

Italien. Mardi 12h-14h Dominique Couzinet : Francesco Guicciardini, *Ricordi*

Contemporain de Machiavel (1469-1527), son correspondant et son ami, Francesco Guicciardini (1483-1540) n'a pas reçu la même attention que lui de la part des philosophes. Pourtant, ses *Ricordi*, dont la rédaction s'étend sur l'essentiel de sa carrière politique, de 1512 à 1530, proposent, sous forme d'« avertissements », une élaboration théorique de son expérience politique, fondée sur une méthode qu'il veut diamétralement opposée à celle de Machiavel. Patricien florentin, républicain, juriste de formation, Guicciardini a été ambassadeur de Florence auprès du roi d'Espagne Ferdinand le Catholique, avant d'occuper les plus hautes fonctions politiques et militaires auprès de deux papes Médicis, Léon X et Clément VII, au temps des guerres d'Italie (1494-1559). Il a écrit pour proposer de réformer les institutions florentines (*Discorso di Logroño, Dialogo del reggimento di Firenze*, dialogue sur les institutions de Florence), mais il est connu dès le XVI^e siècle comme historien (Montaigne, Bodin), pour son histoire de l'Italie en vingt livres (*Storia d'Italia*), « qui analyse dans une perspective européenne l'histoire italienne, de l'expédition de Charles VIII, en 1494, à la mort de Clément VII, en 1534 » (Fournel-Zancarini).

Dans les *Ricordi*, Guicciardini s'interroge sur la possibilité de régler l'action politique sur l'expérience, dans un temps dominé par les guerres, synonyme de vicissitude, où le futur est imprévisible. La traduction et le commentaire feront apparaître les assises théoriques – essentiellement aristotéliennes et juridiques – et pratiques de ce « philosophe imprémedité et fortuit » qu'il fut, comme Montaigne. Avant le cours, on pourra lire, outre les *Ricordi*, *Le Prince* et le livre I des *Discours* de Machiavel.

Éléments de bibliographie

L'édition de référence est : Francesco Guicciardini, *Ricordi*, a cura di Matteo Palumbo (Nuova raccolta di classici italiani annotati), Torino, Einaudi, 2023, pp. XLVIII - 554. Édition critique, accompagnée des versions précédentes des *Ricordi* et d'un commentaire, disponible en bibliothèque, sur la base de laquelle je travaillerai.

Vous trouverez le texte de Guicciardini dans les éditions que l'on trouve dans le commerce, basées sur l'édition de Raffaele Spongano (Francesco Guicciardini, *Ricordi*, ed. critica a cura di Raffaele Spongano, Firenze, Sansoni, 1951).

Je mettrai le texte de Guicciardini à votre disposition au début du cours.

Traductions

Guichardin, *Avertissements politiques (1512-1530)*, traduits de l'italien et présentés par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Paris, Éditions du Cerf, 1988. [Voir Introduction et Annexes : Vie de Guichardin, Les Médicis, Les Papes, Les guerres d'Italie, Les institutions florentines, Histoire du texte des *Ricordi*, Glossaire]

François Guichardin, *Ricordi, Conseils et avertissements en matière politique et privée*, traduit de l'italien par Françoise Bouillot et Alain Pons, Paris, Ivrea, 1998.

En guise d'introduction

Federico Chabod, « Francesco Guicciardini », in Id., *Scritti sul Rinascimento*, Torino, Einaudi, 1967.

« Introduction », dans Guichardin, *Avertissements politiques (1512-1530)*, 1988.

Dominique Couzinet, « La critique de l'exemplarité dans les *Ricordi* de Guichardin », dans *Sub specie hominis. Études sur le savoir humain au XVI^e siècle*, Paris, Vrin, 2007, chap. 7, p. 158-164.

Paolo Carta, « Francesco Guicciardini », in *Encyclopedia of Renaissance Philosophy*, Marco Sgarbi (ed.), 2022, en ligne [Biography ; Guicciardini in the philosophy of the Renaissance. Centré sur le rapport entre droit et philosophie]

Latin- Mardi, 18h-20h, Dominique Couzinet : Giambattista Vico : *De antiquissima Italorum sapientia liber primus sive metaphysicus* (1710)

Dans son ouvrage le plus connu, *La Science nouvelle (Principi di Scienza nuova d'intorno alla comune natura delle nazioni, 1744)*, Giambattista Vico (1668-1744) a voulu fonder une "science" du monde de la culture comme produit de l'activité humaine (Pons, Garin). Eugenio Garin a montré que « Loin d'être un homme étranger à son temps, il se trouve au centre du grand débat du siècle : celui d'une nouvelle discussion sur les fondements du savoir. [...] Toute une partie de la pensée européenne a, à moment donné, mis en question le choix qu'a fait le XVII^e siècle des sciences physiques et mathématiques comme sciences privilégiées, à la suite du ferment humaniste de la Renaissance. Ce choix d'un monde mesurable, compréhensible dans les termes du mécanisme, a prévalu sur l'assimilation du monde à l'homme, du macrocosme au microcosme ; des théories de l'âme du monde et d'un univers vivant, orienté vers des fins et des biens dotés de sens ». En critiquant à la fois Descartes et Galilée, qui « avaient cru, à leurs manières différentes, pouvoir construire le monde géométriquement, *a priori* (critique du *cogito* qu'il ne considère pas comme une vérité, mais comme une certitude ; critique de la géométrisation du monde par Descartes et, différemment, pour Galilée, des *corsi* et *ricorsi* des corps célestes, qu'il oppose à l'expérience concrète : la *sylva sylvarum* de Bacon), Vico a choisi de remonter en amont de choix philosophiques qu'il considérait comme erronés ». C'est dans le *De antiquissima Italorum sapientia* (1710), objet du cours, qu'il énonce cette critique et les fondements métaphysique sur lesquels repose la science nouvelle : la convertibilité du vrai et du fait, *verum factum*, selon laquelle « le critère et la règle du vrai sont l'avoir-fait soi-même ».

Texte au programme

Giambattista Vico, *De antiquissima Italorum sapientia liber primus sive metaphysicus* (1710).

Texte latin disponible sur Past Masters (via la BIS)

Past Masters [All Collections](#) > [Giambattista Vico: Opere](#) > [I: Le Orazioni Inaugurali, Il de Italorum Sapiente, E le Polemiche](#) > [body](#) > de antiquissima italorum sapientia, p. 123-191.

Traductions

Giambattista Vico, *De la très ancienne philosophie des peuples italiques : qu'on doit tirer des origines de la langue latine en trois livres, De antiquissima italarum sapientia : ex linguae latinae originibus eruenda libri tres*, livre I, traduit du latin par Georges Mailhos et Gérard Granel, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, 1987 [Texte latin avec traduction française en regard]
Giambattista Vico, *L'Antique sagesse de l'Italie*, Préface de Bruno Pinchard, Trad. Jules Michelet, Paris, Flammarion (GF), 1993.

Giambattista Vico, *Réponses aux objections faites à la métaphysique : De antiquissima Italarum sapientia, Liber metaphysicus : 1711-1712*, Préface d'Alain Pons, éd. Patrick Vighetti, Paris, L'Harmattan, 2006.

Quelques éléments de bibliographie

Vico : Past and Present, ed. Giorgio Tagliacozzo, Atlantic Highlands, N. J., Humanities Press, 1981 [voir en particulier Eckhard Kessler, « Vico's Attempt Towards a Humanistic Foundation of Science », p. 73-88 ; Eugenio Garin, « Vico and the Heritage of Renaissance Thought », p. 99-116].

Nicola Badaloni, *Introduzione a Vico*, Bari, Laterza, 1984 ; 1988 ; 2008.

Studi sul De antiquissima Italarum sapientia di Vico (2002), a cura di Giovanni Matteucci, Macerata, Quodlibert, 2002.

Grec ancien. Mercredi 16h-18h. Ada Bronowski : Plutarque, *Sur les contradictions stoïciennes*

Nous traduirons et commenterons le traité intitulé, *Sur les contradictions stoïciennes* de Plutarque qui porte sur les polémiques entre platoniciens et stoïciens.

Cette lecture nous familiarisera avec le vocabulaire philosophique des écoles hellénistiques tout en mettant en valeur les différences avec les termes et concepts platoniciens grâce à la critique parfois particulièrement naïve du platonicien qu'est Plutarque. Elle nous permettra également de voir de plus près ce qui caractérise la philosophie antique, notamment son exigence de conformité entre théorie et pratique – ce à quoi Plutarque accuse les stoïciens de faillir alors même qu'ils en font leur étendard.

Le texte grec sera distribué à la rentrée. Il est disponible en édition bilingue aux Belles Lettres : Plutarque, *Œuvres morales*, tome XV, 1ère partie : Traités 70-71, *Sur les contradictions stoïciennes - Synopsis du traité "Que les stoïciens tiennent des propos plus paradoxaux que les poètes"*, texte établi par : Michel Casevitz, Traduit et commenté par : Daniel Babut, Paris, Les Belles Lettres, 2004 (Collection des Universités de France), 471p.

Pour se familiariser avec l'œuvre, on peut déjà la lire dans une traduction du 19^{ème} siècle accessible en ligne :

<https://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/stoiciens.htm>

Quelques ressources en ligne pour le grec ancien :

<https://outils.biblissima.fr/fr/eulexis-web/>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

https://manuelsanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e_9.html

Anglais : Vendredi, 14h-16h, Louis Rouquayrol : Shaftesbury, *Sensus Communis, An Essay on the Freedom of Wit and Humour*

Anthony Ashley Cooper (1671-1713), troisième comte de Shaftesbury, rassemble en 1711 des essais qu'il a publiés par le passé, révisés et augmentés de nouveaux écrits, sous le titre : *Characteristics of Men, Manners, Opinions, Times* (l'ouvrage connaîtra une seconde édition révisée par Shaftesbury lui-même, mais publiée de manière posthume en 1714). L'un de ces essais retiendra plus particulièrement notre attention. Paru en 1709 sous le titre *Sensus Communis, An Essay on the Freedom of Wit and Humour*, se présentant sous la forme d'une longue lettre à un ami, l'ouvrage sera traduit dès 1710 par Pierre Coste – l'infatigable traducteur de Locke – et intitulé : *Essai sur l'usage de la raillerie et de l'enjouement dans les conversations qui roulent sur les matières les plus importantes*.

Le cours sera consacré à la traduction et au commentaire de cet essai, ainsi qu'aux leçons que l'on peut tirer d'une comparaison du texte avec la version qu'en donne un traducteur réputé du XVIII^e siècle.

Éditions utilisées :

- *Characteristics of Men, Manners, Opinions, Times*, P. Ayres (éd.), Oxford, OUP, 1999, vol. 1, p. 35-82 (texte de l'édition de 1711, avec les révisions de Shaftesbury).
- *Characteristics of Men, Manners, Opinions, Times*, L. E. Klein (éd.), Cambridge, CUP, 1999, p. 26-69 (texte de l'édition posthume de 1714).
- *Essai sur l'usage de la raillerie et de l'enjouement dans les conversations qui roulent sur les matières les plus importantes*, La Haye, 1710.

Littérature secondaire

- Sophia Rosenfeld, *Le Sens commun. Histoire d'une idée politique*, trad. C. Jaquet, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
 - Laurent Jaffro, « Les recours philosophiques au sens commun dans les Lumières britanniques », dans *Le sens commun*, J.-P. Sylvestre et P. Guenancia (dir.), Éditions universitaires de Dijon, 2006, p. 19-45.
- Une bibliographie complémentaire sera distribuée en début de semestre.*

Epistémologie

Jeudi 14h-17h. Etienne Bimbenet : « Épistémologie des sciences humaines »

Les sciences humaines sont d'invention récente. Elles naissent au 19^{ème} siècle, la plupart du temps en projetant la même rigueur et le même succès explicatif que les sciences de la nature. Cette ambition produit alors une histoire contrastée. Certains scientifiques, assumant ce « naturalisme épistémologique », défendent en effet l'idée qu'il faut considérer jusqu'au bout les faits humains « comme des choses ». D'autres au contraire rappellent tout ce qui distingue ces faits des faits naturels : nos raisons d'agir ne sont pas des causes, nos comportements sont animés par des significations et non déterminés par des lois, etc. Le champ des sciences humaines est ainsi animé d'une tension constitutive entre explication et compréhension, ou entre imitation et au contraire résistance au modèle des sciences de la nature.

Nous reviendrons dans ce cours sur ce conflit des méthodes. Nous présenterons les grands concepts opératoires en sciences humaines (en psychologie, en sociologie, en anthropologie, en linguistique), et montrerons qu'ils représentent le plus souvent le résultat d'une négociation ou d'un arbitrage, entre deux versions opposées du savoir et de l'humain.

Bibliographie indicative

► Les sciences humaines

- W. Dilthey, *Introduction aux sciences de l'esprit*, chap. 1 à 9, in *Œuvres I. Critique de la raison historique*, Paris, Le Cerf, 1992.
- Y. Douet et A. Feron, *Les Sciences humaines*, Limoges, Lambert-Lucas (Didac Philo), 2022 : *des articles à lire au choix, sur les différentes sciences humaines*.
- M. Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1992 : chapitres 8-9-10, p. 262-398 : *une introduction maintenant classique, à la fois historique et critique*.
- G. Gusdorf, *Introduction aux sciences humaines. Essai critique sur leurs origines et leur développement*, Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres, 1960 : *parties IV et V : une bonne introduction historique*.
- J. Habermas, « Le dualisme des sciences naturelles et des sciences humaines », in *La Logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, PUF (« Quadrige »), 2005.
- I. Hacking, *Entre Science et Réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, 2008.
- F. Hulak et C. Girard, *Philosophie des sciences humaines*, Vrin, 2011 et 2018 (tome I : « Concepts et problèmes » ; tome II : « Méthodes et objets ») : *des articles à lire au choix, sur les différents concepts opératoires dans les sciences humaines*.
- S. Lemerle, *Le Singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France*, Paris, PUF, 2014.
- S. Mesure et P. Savidan, *Le Dictionnaire des Sciences humaines*, PUF, 2006 : *des entrées canoniques à lire au choix*.

► Psychologie et psychanalyse

- J.-F. Braunstein et É. Pewzner, *Histoire de la psychologie*, Paris, Dunod, 2020.
- S. Demazeux, *Qu'est-ce que le DSM ? Genèse et transformations de la bible américaine de la psychiatrie*, Paris, Ithaque, 2013.
- J. Freud *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1993 ; *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Payot, 2014 ; « Pour introduire le narcissisme », in *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1999 ; *L'Avenir d'une illusion*, Paris, PUF (« Quadrige »), 2013 ; *Malaise dans la civilisation*, Paris, Payot, 2010 : *quelques grands classiques de la psychanalyse freudienne*.
- J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », in *Écrits I*, Paris, Le Seuil (« Points »), 1970.
- J. Laplanche et B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris PUF, 1987 : *des entrées très utiles pour accompagner la lecture des œuvres de Freud*.

- J. Piaget, *Six études de psychologie*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1999 : « Le développement mental de l'enfant ».
- G. Politzer, *Critique des fondements de la psychologie*, Paris, PUF, 1994.

► Sociologie

- R. Aron, *Les Etapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1988 : *une excellente introduction aux grands classiques de la sociologie*.
- P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz, 1972 ; *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1994 ; *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997 ; *La Domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998 ; *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 2011.
- A. Comte, Leçon 48, in *Leçons de sociologie*, Paris, GF, 1995.
- É. Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF (Quadrige), Paris 2007 ; *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF (Quadrige), Paris 2013.
- B. Lahire, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 2001.
- G. Lukács, « La réification et la conscience du prolétariat », in *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit, 1960.
- K. Marx, « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret », in *Le Capital*, livre I, section I, chap. 1, §4, Paris, Flammarion (« Champs »), 1985.
- J. Searle, *La Construction de la réalité sociale*, Paris, Gallimard, 1998.
- M. Weber, « Les concepts fondamentaux de la sociologie », in *Concepts fondamentaux de la sociologie*, Paris, Gallimard (« Tel »), 2016, chap. 1 (également dans *Économie et Société*, chap. 1).

► Anthropologie

- R. Deliége, *Une Histoire de l'anthropologie*, Paris, Le Seuil, 2013 : *les grandes écoles de l'anthropologie sociale*.
- P. Descola, Section III, in *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- René Girard, *La Violence et le Sacré*, Paris, Fayard (Pluriel), 2011.
- F. Héritier, « La valence différentielle des sexes au fondement de la société ? », in *Masculin/Féminin I. La Pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 2012.
- C. Lefort, « L'échange et la lutte des hommes », in *Les Formes de l'histoire. Essais d'anthropologie politique*, Paris, Gallimard, 1978.
- C. Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Mouton De Gruyter, 2002, deux préfaces, chapitres 1 à 7 et conclusion ; « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF (Quadrige), 1997 ; « L'analyse structurale en

linguistique et en anthropologie » ; « L'efficacité symbolique », in *Anthropologie structurale*, Paris, Pocket-Agora, 2003 ; « Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme » ; « Race et Histoire », in *Anthropologie structurale deux*, Paris, Pocket-Agora, 2006 ; *Le Totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF, 1991 ; *Tristes Tropiques*, Paris, Plon (Pocket), 1997.

- M. Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF (Quadrige), 1997.
- F. Weber, *Brève histoire de l'anthropologie*, Paris, Flammarion (Champs), 2015 : *une histoire de l'anthropologie, de sa naissance à nos jours*.

► Linguistique

- É. Benvéniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard (« Tel »), 2004.
- R. Jakobson, « Phonologie et phonétique », in *Essais de linguistique générale 1*, Paris, Minuit, 1994.
- F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 : « Introduction », Parties I et II.
- P. Ricoeur, *Le Conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Le Seuil, 1969 : « La structure, le mot, l'événement ».

NB : Un grand nombre de ces ouvrages est disponible en ligne sur le site de l'UQAC, « Les classiques des sciences sociales » (<http://classiques.uqac.ca>)

Histoire des sciences

Groupe 1- Jeudi 8h-11h. Denis Forest : « Problèmes fondamentaux de l'histoire des sciences aujourd'hui »

L'histoire des sciences est une discipline qui entretient de longue date des relations complexes avec la philosophie des sciences. L'un des fondateurs de la philosophie des sciences, William Whewell, devait faire précéder sa *Philosophie des sciences inductives* (1840) d'une *Histoire des sciences inductives* (1837). L'évolution récente de l'histoire des sciences vers une histoire plus sociale et contextualisée est elle-même de nature à susciter en retour une interrogation philosophique sur la science, les conditions de la genèse des théories, la nature de leur justification, l'explication de l'essor de certaines disciplines ; mais aussi sur ce qu'on entend par « construction » de la connaissance et sur les tâches qui demeurent propres à une histoire des sciences plus internaliste.

Partant de l'histoire de la médecine pour souligner les divergences entre description et interprétation des mêmes épisodes de l'histoire, ainsi que de l'École d'Édimbourg et de son « programme fort » en histoire sociale des sciences, le cours prendra pour objet la pluralité des méthodes et des styles en histoire des sciences récente. Il interrogera la portée de l'élargissement de la gamme des objets de l'histoire des sciences (histoire des outils de connaissance, des communautés scientifiques, de la réception des théories, des périodiques

scientifiques). Il proposera une réflexion générale sur la nature de l'histoire et de la recherche historique, quel qu'en soit l'objet.

Arnet (Evan), 2019. Conwy Lloyd Morgan, Methodology, and the Origins of comparative psychology, *Journal of the History of Biology*, 52(3), p. 433-461.

Crombie (Alisdair), 1994. *Styles of Scientific Thinking in the European Tradition: The History of Argument and Explanation Especially in the Mathematical and Biomedical Sciences and Arts*. Londres, Gerald Duckworth & Company.

Daston (Lorraine) et Galison (Peter), 2007. *Objectivité*, traduction Paris, Les Presses du Réel.

Goldstein (Jan), 1987. *Console and Classify: The French Psychiatric Profession in the Nineteenth Century* Cambridge University Press [traduction *Consoler et classifier*, Les empêcheurs de penser en rond].

Gould (Stephen Jay), 1987. *Time's arrow, time's cycle: Myth and Metaphor in the Discovery of geological time*. Harvard University Press [traduction: *La flèche du temps*, Grasset/ poche Biblio essais]

Jay (Mike), 2023. *Psychonauts. Drugs and the making of the modern mind*. Yale University Press.

Kay (Lily), 1993. *The molecular vision of life*, Oxford University Press.

Kuhn (Thomas), 1977, L'histoire des sciences, in *La tension essentielle*, Gallimard.

Shapin (Steven) et Schaffer (Simon), 1993. *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*. Traduction T. Piélat et S. Barjansky, Paris, La Découverte.

1994, *A social history of truth*. University of Chicago Press [traduction : *Une histoire sociale de la vérité. Science et mondanité dans l'Angleterre du XVIIème siècle*. La Découverte.].

Snyder (Laura), 2011. *The philosophical breakfast club*, Broadway Paperbacks.

Thomas (Gaëtan), 2024. *Vaccination. Histoire d'un consentement*. Paris, Le Seuil.

Whewell (William), 1837. *The history of inductive sciences*. Thoemmes Press.

Groupe 2- Vendredi. 15h-18h. Ronan de Calan : « À la gauche de Freud. Psychanalyse et critique sociale en Europe centrale (1918-1938) »

Les plus sceptiques ne manqueront pas de s'interroger : qu'est-ce qui justifie qu'on aborde encore la psychanalyse dans un enseignement d'histoire des sciences en 2025, plus de 85 ans après la mort de son fondateur ? La psychanalyse est-elle seulement une science ? Est-elle-même une discipline ? A considérer l'état des lieux de la psychanalyse en France aujourd'hui, en particulier de sa réception dans le monde philosophique, on en conclurait bien volontiers qu'il s'agit plutôt d'un voire de deux corpus rattachés à des figures tutélaires incontestables : Freud pour le monde germanique, Lacan pour l'adaptation (ou le dépassement ?) local. Cette constatation contraste singulièrement avec ce que nous apprend le passé proche. Non seulement la psychanalyse s'est constituée comme discipline – en particulier pour la seconde génération d'analyste, celle née une vingtaine ou une trentaine d'années après Freud, dans les années 1880-1890, et arrivée à maturité dans l'entre-deux-guerres –, mais elle a eu l'ambition d'être une science, en se confrontant à d'autres sciences constituées : la psychologie expérimentale, le béhaviorisme, la Gestalttheorie, la psychiatrie, l'anthropologie, la sociologie, etc. Cette

confrontation a du reste été engagée par une génération d'analystes largement convertis au socialisme, sous diverses formes, et qui avaient l'ambition d'articuler psychanalyse et critique sociale. L'étiquette de freudo-marxisme qu'on attribue à quelques-uns d'entre eux de préférence à d'autres (Fromm, Reich en tout premier lieu) rend mal compte d'un courant, d'une génération même qui voulait bouleverser non seulement sa discipline mais tout le champ des sciences humaines avec elle. L'arrivée de Hitler au pouvoir porte un coup d'arrêt définitif à cette ambition. On voudrait donc faire la chronique de cette génération et des espoirs qu'elle a soulevés pour une discipline aujourd'hui bien mal-en-point.

Bibliographie indicative :

Pour une introduction au contexte général : E. A. Danto, *Freud's free clinics. Psychoanalysis and Social Justice, 1918-1938*, Columbia University Press, 2007. On commentera ensuite notamment les oeuvres des auteurs suivants, pour la période concernée, dont certaines sont disponibles en langue française : Siegfried Bernfeld (1892-1953) ; Helene Deutsch (1884-1982) ; Paul Federn (1871-1950) ; Otto Fenichel (1897-1946) ; Erich Fromm (1900-1980) ; Edith Gyömröi (1896- 1987) ; Imre Hermann (1889-1984) ; Istvan Hollos (1872-1957) ; Karen Horney (1885-1952) ; Edith Jacobssohn (1897-1978) ; Gustav Landauer (1887- 1945) ; Barbara Lantos (1894-1962) ; Bronislav Malinowski (1884-1942) ; Heinrich Meng (1887-1972) ; Wilhelm Reich (1897-1957) ; Fritz Wittels (1880-1950).

Logique

Mardi-16h30-18h30, cours de Pierre Wagner ; Lundi- 9h-11h, TD d'Adrien Champougny

Le cours de logique de L3, conçu pour les étudiants philosophes, prend la suite de la formation en logique donnée en L1 et en L2. Au premier semestre, l'objectif principal est de préparer les éléments utiles à la démonstration du théorème de complétude pour la logique du premier ordre, qui est donnée au second semestre. On enrichit les langages étudiés en L2 en introduisant des symboles de fonction et on définit les modèles d'une théorie, en se familiarisant avec les formalismes logiques couramment utilisés. On introduit le vocabulaire ensembliste de base et quelques axiomes de la théorie des ensembles, ainsi que les règles de la déduction naturelle pour le symbole de l'égalité et la notion de théorie. Chemin faisant, on discute certains enjeux ou certaines applications philosophiques du cours.

Bibliographie

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5^e éd., 2013.
Documents distribués en cours.

Mathématiques pour philosophes

Vendredi- 12h30-14h30. Laurent Dion

Entraînement à l'expression écrite (bonus)

Les étudiant(e)s de licence qui le souhaitent peuvent suivre un cours hebdomadaire d'1h30 de soutien à la rédaction écrite. **Le cours (annuel) aura lieu le mercredi de 10h à 11h30 salle B706 et sera assuré par Manon Martin Négret**

Ce cours a une orientation disciplinaire : il ne s'agit pas d'un simple cours de grammaire et d'orthographe, mais plutôt d'une aide pour donner plus de clarté et de correction aux devoirs écrits. Il est en effet dommage de rencontrer parfois des copies qui témoignent de bonnes connaissances philosophiques, et même d'un effort de réflexion, mais qui pèchent par l'usage d'expressions impropres, ne relevant pas du registre écrit etc. Les personnes qui le souhaitent ou auxquelles des enseignant(e)s ont conseillé d'améliorer leur écrit peuvent donc suivre ce cours.

Ce cours donne lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.

Prise de parole et présentation d'une argumentation (bonus)

(Inscription sur l'ENT. En cas de difficulté, contactez : ayse.yuva@univ-paris1.fr)

Ce cours facultatif se propose d'entraîner les étudiantes et étudiants à la prise de parole et à la présentation d'une argumentation philosophique à l'oral.

Il s'agit de donner la possibilité aux étudiant(e)s de licence, tous parcours confondus, de présenter un exposé oral d'environ dix minutes, sur un sujet philosophique envoyé par mail, quelques jours avant, par l'enseignant.

La capacité à s'exprimer et à argumenter à l'oral est en effet une compétence qu'il est essentiel d'acquérir. Les étudiant(e)s peuvent s'inscrire sur un planning en ligne consultable sur l'ent, dans la rubrique "rendez-vous scolarité", onglet "planning" puis réservation (on clique sur la première date pour que le planning s'affiche).

Il est recommandé de s'inscrire au moins une semaine à l'avance pour recevoir le sujet à temps et de ne pas prendre plus d'une heure pour préparer l'exposé.

Les personnes inscrites s'entraînent par deux groupes de 4 personnes par heure.

Pendant chaque heure, la présentation successive des exposés de dix minutes par les quatre étudiants est suivie des commentaires d'une vingtaine de minutes de l'enseignant.

Cet entraînement peut donner lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne générale du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.